

# BALÉAISES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

## “ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8<sup>e</sup>)

C. C. P. PARIS 1 801.00

Delegados Generales para Baleares :

Sres JULIA Y ANTICH. C. San Felipe Neri, 44, 2.

Frente al Mercado Olivar — PALMA DE MALLORCA

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Gaëtan FERRER

## Une idée nouvelle

### Les relais Balear

COMME vous le savez, notre Association a été fondée dans le but de resserrer les liens d'amitié entre tous les originaires et descendants des Baléares et aussi, dans la mesure du possible, de créer entre tous nos compatriotes une véritable famille où règnent de solides liens fraternels. Mais c'est seulement dans la mesure où nos compatriotes feront connaissance que ces sentiments pourront devenir une réalité.

Or, nous vivons, n'est-il pas vrai ? à une époque où chacun se déplace fréquemment. Nombreux sont nos compatriotes qui, chaque jour, les uns pour leurs affaires, les autres en voyage d'agrément, sillonnent les routes de France. Soit pour se restaurer, soit pour y loger, beaucoup doivent s'arrêter dans les villes situées sur leur itinéraire. Ils se rendent alors dans un établissement qui leur est indiqué par un panneau ou par un indicateur routier ignorant qu'un de leurs compatriotes est établi dans cette ville, chez qui ils pourraient descendre de préférence et où ils recevraient un accueil amical. Hôtelier et voyageur y trouveraient certainement leur compte et ils auraient de plus le plaisir de se retrouver entre fils de la même patrie. C'est ainsi que chaque café, hôtel ou restaurant tenu par un de nos compatriotes pourrait devenir un « relai Balear ».

Cela est parfaitement réalisable. Aussi nous proposons-nous de créer dans ce journal, pour un prix minime, la chaîne des « Relais Balear » où figureront, par ville et par ordre alphabétique, tous les hôtels, restaurants et cafés tenus par nos compatriotes. Dans ce but, que ceux-ci se fassent connaître sans retard au Journal. Leur intérêt est de figurer dans la « Chaîne Balear ». De plus ils renforceront ainsi notre œuvre et contribueront à l'union de notre grande famille.

A vous tous, qui vous déplacez, les « Relais Balear », rendront service. Il faut constituer les « Relais Balear ».

J. C. RULLAN.

### ECUSSON des CADETS

Nous avons le plaisir d'informer tous nos membres que nous avons fait imprimer notre écusson, en décalcomanie, pour voitures et scooters.

Cet écusson sera mis en vente au Siège Social, au prix de 100 francs. Pour les envois par poste supplément de 15 francs.

QUE PERSONNE NE PARTE EN VACANCES SANS SON ECUS-SON !!!

ANGLAIS  
ESPAGNOL  
PORTUGAIS

Conrad SABATER-PALMER

Expert - Traducteur - Juré

Ouvrages Scientifiques Techniques et Littéraires

— Actes notariés. Pièces d'Etat Civil. —  
Correspondance commerciale et privée

ESSEY-LÈS-NANCY (M.-et-M.)

47, rue Ch. Moench.  
24, rue de Verdun.

Tél. NANCY 52.89.70  
C. C. P. NANCY 274.03

Remise spéciale aux membres des « Cadets »

VENDEURS !!! DATTES SPÉCIALISTES !!!  
choisissez la... J. A. pour être bien servis

## MICASAR

Société Anonyme au Capital de 30.000.000 de francs

• D. G. Jean ARBONA •

134, Boulevard Michelet - Marseille

Téléph. : PRADO 81-90

EXPÉDITIONS TOUS PAYS

PRADO 27.95

Cellophanes 250 et 400 grs  
Caissons 1, 3, 5, 10, 20 kgs  
Boîtes Marseillaises de luxe

## ROUEN-CARACAS

(Notes de voyage d'un jeune Cadet)

(Suite)

Le pont est désert, il fait très froid. La piscine attend le soleil. Quant au cinéma, je n'ai pas réussi à le découvrir, il paraît d'ailleurs que la classe touriste n'y a pas accès mais je serais curieux de savoir qui m'empêcherait d'y entrer, à moins de mettre un contrôleur à la porte, ce qui n'est pas le cas. Encore faut-il le trouver. J'ai déjà découvert le dancing, la piscine, la bibliothèque, la salle de gymnastique.

A mon grand regret, je n'ai pas pu voir le bateau sortir du port. Nous étions à table, à ce moment-là, car le cuisinier ne plaisait pas avec l'hôraire. Chacun a reçu un carton indiquant l'heure des repas, avec prière de s'y conformer.

A la douane, on m'avait pris mon passeport, on vient de me le rendre à l'instant. Figure-toi que le Consul du Venezuela vient à chaque départ voir le passeport de ceux qui s'embarquent pour ce lointain pays. Quand je pense qu'il y a des gens qui croient que l'on va au Venezuela comme on entre dans un vieux moulin !

Te rends-tu compte de l'allure d'un Consul contrôlant ses propres visas ?

Je songe chère Cadette, à l'instant où, le train ayant démarré ce matin, en gare de Rouen, la distance nous séparant s'étant brusquement allongée, tu n'as pas vu que mes yeux s'embaient de larmes. Toi non plus, tu n'aurais pas pleuré jusque là et je remercie d'avoir été si courageuse. Je sais que, désormais, tu ne pourras plus entrer dans ma chambre, sans ressentir un pincement au cœur. Dis-toi bien, que tu es le seul objet de mes pensées et que, sur la mer immense, ton Cadet ne t'oublie pas.

Samedi. — La journée a été très

dure. Hier soir, nous sommes arrivés en Angleterre avec du brouillard et repartis de même. Ce matin, le brouillard était encore plus épais et, à raison de dix secondes, toutes les deux minutes, la sirène du navire a sonné 742 fois. Un véritable enfer. Avec cela, la mer était démontée, le navire roulait dans tous les sens. Je n'ai pas eu le mal de mer.

Dimanche. — Escale à Vigo. J'ai flâné dans la ville à loisir. Nous sommes mal tombés. C'était dimanche et les magasins étaient fermés. Vigo n'a rien de particulier. Au centre, de belles rues, beaux immeubles, jolis parcs ; au delà, la misère.

C'est fou la quantité de passagers qui ont embarqué ici. Des émigrants surtout, quittant l'Espagne pour tenter leur chance au Venezuela. A mesure que le navire s'éloigne des côtes espagnoles, les vagues sont de plus en plus fortes et nous fonçons droit sur la tempête qui est devant nous.

Lundi. — La journée du samedi avait été très dure, celle d'aujourd'hui est atroce. Les vagues passent par dessus le bord et j'ai du mal à me tenir debout. En montant sur le pont, je me suis fait doucher au point que j'ai du changer de pantalon et de chandail. Avec ça, la chaleur commence à se faire sentir ; dans les cabines il fait encore bon mais les ventilateurs tournent jour et nuit. Hier, un marin m'a dit, qu'à la Guayra, la température monte couramment à 50 degrés.

Nous fonçons vers les Açores, à 40 kms de moyenne, ce qui est beaucoup pour un bateau. Le nôtre donne toute sa puissance car il doit faire le

(Suite page 3)

DEL PASADO DE SOLLER.

## Vias de Comunicación

por Juan ARBONA CASTANER

comercial de sus hijos ; y de su industria, actualmente dotada de los últimos y más perfectos adelantos técnicos.

Pródiga la naturaleza quiso circundar la campiña de majestuosas montañas que forman una muy digna cerca de este pensil... Valle de vegetación exuberante, de aguas cristalinas, de rica y variadísima flora y ríaseñas perspectivas. La cordillera mallorquina, que abraza nuestra ciudad, solo se interrumpe naturalmente para, dar salida al valle hacia el mar. Las montañas del Este y Sur son de configuración rocosa, abruptas y apenas practicables por lo que los caminos que a sus climas ascienden son difíciles y peligrosos, ya que la roca no permite la construcción de vías factibles por aquellos difíciles parajes. En cambio, las montañas que protegen a la ciudad por el Oeste, son mas bajas y redondeadas. Solamente en el centro de esta línea montañosa occidental la mole del Teix que alcanza cerca de los mil metros de altitud, obstaculiza el paso excepto en sus dos depresiones laterales por donde actualmente pasan las vías de comunicación de mayor

(Suite page 3)

## JACINT VERDAGUER

Poète de l'Atlantide

L'ATLANTIDE (1878) est le premier grand poème de Jacint Verdaguer. Les poètes catalans du Moyen-Âge, de Ramon Lull à Jordi Sant Jordi et Ausias March et, ceux-la même du début de la renaissance du XIX<sup>e</sup> siècle étaient des poètes lyriques. Verdaguer eut pour ambition de donner aux lettres de son pays la poésie épique qui, jusqu'alors leur manquait. Ainsi la littérature catalane n'aurait-elle rien à envier aux autres grandes littératures européennes.

Sur le choix de son sujet, Verdaguer s'exprime ainsi dans la préface qu'il a donnée à son œuvre : « Les anciennes chroniques d'Espagne et de Catalogne, dont j'aimais à feuilleter particulièrement les premières pages, m'avaient rempli l'imagination de faits qui, vu leur âge reculé et l'épaisseur des ténèbres accumulées sur eux par les siècles, sont négligés et oubliés par l'histoire. D'autre par,

par Marcel DÉCREMPS

un livre ascétique de Nièremberg présente pour la première fois, le récit d'un de ces grands châtiments divins ; Dieu seul se sert pour flageller la terre, je veux dire l'engloutissement de ce continent que plusieurs géologues et naturalistes considèrent comme couché au fond de l'Atlantide ». Il s'agit du fameux mythe de l'Atlantide que Platon raconte dans deux de ses dialogues : *Timée* et *Critias*. Le choix d'un tel sujet pourra sembler étrange. Mais sans doute a-t-il séduit par sa grandeur tragique l'imagination du poète. Celui-ci s'est plu à remonter au delà de l'histoire et à faire d'une catastrophe tellurique la matière de son chant. Cependant, comme il s'agit avant tout de glorifier sa patrie, l'auteur mêle à l'évocation des éléments bouleversés la légende d'Hercule dont il fait un héros national, puis, ne sans hardiesse, il superpose par une vision seconde à cette épopée cosmique et au héros légendaire, l'épopée géographique et le personnage historique de Christophe Colomb. Le sujet est donc à la fois grandiose et bizarre. Il fallait pour le traiter valablement un poète de génie. Voyons ce que Verdaguer en a fait :

Le poème se compose d'un prologue, de dix chants et d'un épilogue.

(Suite page 2)

## Los olivos de Mallorca

MALLORCA posee una modalidad de olivos cuyo origen se pierde en la lejanía del tiempo. Sus viejimos troncos son de una vitalidad extraordinaria. Crecen en cualquier lugar, por escasa y pobre que sea la tierra, y resisten impasibles cualquier intemperancia climatológica. Sus ramas se renuevan como consecuencia de las podas periódicas a que les somete, o por cualquier otro efecto, pero siempre subsiste la savia vivificante en su tronco dispuesto a retoñar con nuevos brotes. Mientras quede una

por Juan BAUZA

raíz o una pequeña porción de tronco sobre cualquier otro de las especies balearicas, existe aquí una irrefrenada tendencia a arrancarlos y, en la mayoría de los casos, sustituirlos por jóvenes almendros. ¿Motivos ? Nunca suele apreciarse, en su verdadero valor, lo que, por costumbre, se posee. Además, el almendrón ha alcanzado últimamente precios tentadores debido a unas aleatorias circunstancias. Y también ya que añadir el demesurado afán de lucro inmediato que ha turbado egoísmos mal entendidos. Arrancar los viejos y gruesos troncos de olivos significa, por el volumen considerable de madera, la renumeradora venta de toneladas de leña muy solicitada y bien cotizada en el mercado. No se

(Suite page 2)

Passez d'inoubliables vacances à la

Tout Confort

RESIDENCIA MUNDIAL

C'AN QUET

Cuisine Française

DEYA (Majorque)

José et Jeanne COLL, Propriétaires

Paradis des peintres, merveilleux coins des Baléares. DEYA est un enchantement et un régal pour les yeux. Située au milieu d'une luxuriante végétation d'orangers et d'oliviers millénaires, C'AN QUET vous offre : Calme, Repos, Mer, Soleil, Pêche, Montagne, Excursions

A LYON : Restaurant des Tulipes, 18, rue Ste-Catherine

HOTEL-RESTAURANT SAINT-FIACRE  
AU RENDEZ-VOUS DES ROUTIERS ET MARINS

CAFÉ - BAR

Consommations de 1<sup>er</sup> Choix

Chambres confortables

Eau courante et douche

Pierre ALEMANY

212, Avenue du Mont-Riboudet - ROUEN

Tél. R 1 56-89

Son parc pour camions

R. C. A. 39.285

SOBRASADA MALLORQUINA

EXPORTACION DIRECTA

a Francia y Colonias

Pedidos : a Mateo Roselló Villalonga

Embutidos : INCA (Mallorca)

FIGARO Restaurant-Bar

Jefe de cocina Juan Morey Palmer

Famosa Cocina Franco Española

Gran terraza frente Paseo del Borne

Paseo Generalísimo 11, 13, 15 - Tel. : 1031

PALMA DE MALLORCA



# RONDAIES MALLORQUINES

EN SALOM I ES BAL·LE

AIXO era un homo que li deien En Salom, més pobre que un ropit i més afavorit d'infants que un ase magre de mosques; però era més viu que una centella, i talava un cabai a l'aire.

Un dia que dins ca-seua no hi havia cap roago de pa ni d'on fer-ne, se'n va a Ca's Bal·le.

— Senyor Bal·le, li digué, qualque coseta per amor de Deu! Tres dies fa que a ca-meua tots tenim ses barres girades an es vent, i no hi entra res, en no esser qualque mosquit descuidat.

— I un homo com tu, amb una brassa d'espalles, diu es Bal·le, tindrà cara d'anar a demanar res?

— Ido que he de fer? diu En Salom.

— Ves a robar, que ja tens s'edat, diu es Bal·le.

En Salom se perpensà una mica, i diu:

— Ja hi aniré idó.

Es Bal·le havia enviat un pareier de bous a llaurar una terra seua.

Davara aquella terra hi havia un pinar molt gran i molt espès. En Salom, se'n hi va, i s'hi amaga.

Era un gran sonador de fabiol, i se posa sona qui sona, ti-tu-ti ti-tu-ti, i, com més anava, més reprenia, i més vius i valents eren es sons.

Es pareier, com sent aquelles sonades tan garrides, s'atura per sentir-les i ensaborir-les-millor.

— Qui dimoni deu esser aquest fabioler? s'exclama fora de si. Ara hi tenc d'anar a veure-hu.

Deixa es bous en banda. Se'n entra dins es pinar. En Salom se'n tem, i llavo si que hu feia de tot, sona qui sona. I comença a fer-se en fora i en fora, i es pareier darrera ell; i ell revolts d'aquí i d'allà; i assatsuaixi sonava a rompre, i assatsuaixi ben petit ben petit, i llavo callava, i d'es cap d'una estona tornava reprendre. Al punt tengué es pareier cansat i mort i embuiat per dins aquells pins i pinotells.

— Que's fassa trons es fabiol i es qui'l sona! digué a la fi aquell beneit.

Se tirà en terra, brollant de suor i amb un pantaquí que'l sentien de tres-centes passes lluny, flastomant s'idea que havia tenguda d'encalsar aquell des fabiol.

Mentres tant En Salom se'n va com un coet cap an es parei, el desjuni; i amb ses corretjades mateixes des pareier, bones cimades an es bous, i cap a la vila falta gent.

Es pareier, com va haver des suat un poc, diu:

— Es cobrombos! que he deixats es bous en banda, i si es Bal·le vé i no m'hi troba, me farà xeroi!

S'aixeca, se'n tornà a sa llaurada, i no més e-hi troba s'arada i es jou.

— Aquesta si que m'és bruta, i es bous? i es bous? deia cridant i més blanc que sa paret.

Parteix correns a veure si los trobària. Demanava a tot-hom que veia; ningú los havia vists blancs ni negres. A la fi troba un homonet veí que li diu:

— En Salom he vist que se'n manava dos.

Se'n va a Ca'n Salom, e'l troba que n'escorxava un.

— A gran polissó! li diu tot-d'una. Lladre, més que lladre!

— Així mateix podries tenir un poc més de criansa amb so rallar, diu En Salom.

— Lladre més que lladre! diu es pareier. M'has robats es bous, i son des Bal·le.

— Com no son del Rei! diu En Salom.

— Ja't costara des pebre! Ja sabràs que cosa és robar an es Bal·le! esclama es pareier.

— Jo tenia orde d'ell! diu tan fresquet En Salom.

— De robar? demana tot sorprès es pareier.

— De robar! contesta En Salom. E-hi som anat, i li he demanat qualque coseta per amor de Deu, que feia tres dies que no hi havia un roago dins sa casa, i m'ha dit: ves a robar, que ja tens s'edat d'anarhi. E-hi som anat, i allà on he pegat primer, és estat an es seus bous. Ja li hi diràs.

Es pareier va quedar sensa paraula.

— Sobre tot, diu En Salom. Sabs que'm pens que hu serà de bo aquest bou! vaia quines popes! En tendrem per mes d'una setmana. I si no frisses molt, no te'n vages, i el podràs tastar, que sa dona i ets al·lots ja'n frigen una pellada que fa por.

Es pareier se'n va a contar-ho an es Bal·le.

— Al quin homo tan grosser! digué aquest com va sentir sa passada, i anclà un enfilai de flastomies que seccoraven.

Se'n va a ca'n Salom, i el troba en taula, que s'atepia de bou amb tota sa seua llocada.

— Bon dia tenga, senyor Bal·le! li va dir En Salom. Vosté per aquí? Si'n vol, que s'arramb. Sab que hu és de saboros!

— Però no'm diries com ets tan ase? diu es Bal·le, més cremat que un cabo de realistes.

— Sab que n'hi ha d'ases! diu En Salom. I lo pitjer que's més grossos i es qui duen més genoières, van sense dogal ni cabrest!

— Però, a on tens sa vergoya? li diu es Bal·le.

— Prou que hu sé on la tenc! respon En Salom. Altres n'hi ha que no hu saben ni-demostren sabre-hu. Qué té que dir de mi?

— Homo! s'exclama es Bal·le. Aixó me demanes i t'enfoques un bou meu, i tens s'altre no sé on?

— I que té que veure aixó? demana En Salom.

— Vol dir no té que veure haver-me robats dos bous? torna exclamar es Bal·le tot fora corda.

— Per un altre, si; per vosté, no! diu En Salom. Que no se recorda que m'ha dit, com som anat a damanar-li llismona? M'ha dit que anàs a robar, i hi scm anat. No he fet més que lo que vosté m'ha dit.

— Ell no poren fer una berbe amb tu segons veig! diu es Bal·le.

— Ara és hora de berbes! exclama En Salom.

— Sobre-tot, diu es Bal·le, després de molt d'escobletjar-se: venga s'altre bou abans de més raons.

— Ara li fan es màncel! diu En Salom. No'l veurà pus, no! L'he enviat a una part que jo sé, i ja no tornarà en no'esser escorxat i trossos fets, quant haurem desnoassat bé aquest que hem comensat avui.

— No la'm fasses en aquesta! diu es Bal·le, aspergiant.

— Vaja si la hi faré! contesta En Salom.

— Jo't posaré a sa preso! li diu es Bal·le.

— Ell no hu provarà! s'exclama En Salom. An es qui creu es Bal·le, no'l posen dins sa preso. I vosté bé hu sab, jo no he fet més que creure'l.

Es Bal·le a la fi diu:

— No res, la m'has feta; però t'assegur que t'has de recordar de mi.

(Continuarà)

## Los olivos de Mallorca

(Suite de la première page)

para mientes a que el almendro tiene un término medio de vida limitada, requiere cuidados de cultivo y es sensible a la sequía y al exceso de humedad persistente que lo mata irremisiblemente. Su producto, más bien de lujo, es de uso secundario, mientras que el aceite es un artículo de primerísima necesidad y de consumo propio dentro de nuestras costumbres ancestrales.

Però aparte de todas las razones de tipo económico que se puedan aducir, para mi hay otras de un orden más sentimental. Siempre que veo arrancar uno de esos grandes olivos siento desaparecer un vestigio de nuestra historia. Aquella obra que ha necesitado miles de años en formarse y que ha conocido el respeto de tantas y tantas generaciones, en unas breves horas se le destruye con tranquilo desenfado. Y esos enormes troncos, de contorsiones tan inverosímiles, que han sabido defenderse de los azotes de la intemperie durante siglos y siglos, se derrumban indefensos bajo la acción de la sierra del leñador. Posiblemente esos hermosos troncos no verán a producirse jamás por muchos olivos que vuelvan a plantarse. Más que una modalidad de olivo mallorquín, hay quien lo considera un producto del tiempo. Dicen que solo en la isla de Corfú se han producido olivos parecidos a los de Mallorca. Sea exacto o no, lo cierto es que aquí, desgraciadamente, van desapareciendo paulatinamente esos decanos del paisaje mallorquín.

# La fiesta del Libro

ON Miguel de Cervantes Saavedra murió en Madrid el 23 de abril de 1616. Y este día, el 23 de abril, se celebra anualmente en toda España la Fiesta del Libro. Un día dedicado al libro y a resaltar la enorme influencia que este tiene, ha tenido y tendrá en la vida de los hombres y en la evolución escendente de las generaciones. La invención de la imprenta fue para la humanidad un adelanto mas trascendental de lo que seguramente pudieron adivinar los primeros que tuvieron en sus manos la Biblia de Gutenberg. Este libro, tozamente impreso, fue el comienzo de un enorme monton de paginas escritas por manos elegidas y pensadas por cerebros privilegiados y que luego, gracias a la imprenta, han podido ser conocidas, leídas y asimiladas por una masa de millones y millones de seres humanos.

Desde luego, el libro bien se merece un día a el dedicado. Y este día, para las letras españolas, es el 23 de abril, festividad de San Jorge y como hemos dicho, aniversario del fallecimiento del autor del famosísimo "Quijote".

Aprovechando la ocasión que nos brinda la pasada Fiesta del Libro, vamos a dar seguidamente algunos datos sobre la producción editorial española durante el pasado año de 1955. En total fueron impresos 4.812 títulos de libros, con un total de millones de ejemplares. O sea, un libro para cada 6.000 habitantes. Este porcentaje no es todavía lo elevado que deseáramos ya que si lo comparamos con los que nos ofrecen aquellas naciones europeas mas cerca geográficamente de nosotros, en seguida puede verse nuestra inferioridad. Sin embargo, examinando los porcentajes obtenidos en años y épocas anteriores, veremos que se ha conseguido una ventaja considerable. En 1930 se editó un libro por cada 10.000 habitantes y en el periodo 1942-52, uno por cada 7.000. Y debemos tener en cuenta que la población de España ha aumentado desde 1930 en unos seis millones de habitantes.

\*\*\*

En Soler, al igual que en el resto de España, el libro tuvo este día su pequeña conmemoración. Desde luego que a este respecto no hay que hacerse muchas ilusiones. Las librerías ofrecieron los acostumbrados descuentos de hasta un 50 % en algunas obras de interés general, pero nos consta que las ventas fueron escasas. El libro actualmente es caro, muy caro. Una novela de las corrientes, sin ningún alarde tipográfico, no baja de las 60 Ptas. Y por lo tanto, es únicamente una minoría muy reducida la que puede permitirse el lujo de adquirir para su biblioteca todas las novedades editoriales, aun aquellas de su predilección. Las Bibliotecas de ciertas sociedades locales realizan a este respecto una buena labor cultural, ya que a traves de ellas pueden los socios leer aquellas obras que de otra forma, quedarían para muchos de ellos desconocidas.

En Palma, la novel editorial «Atlante», propiedad del sollerense Pedro A. Serra, ha constituido la novedad del día. Ha lanzado al mercado los cuatro premios de novela, teatro, poesía y periodismo «Ciudad de Palma» y la traducción en mallorquín de la novela de Camilo J. Cela «La familia de Pascual Duarte». Esta imprenta nos ofrece una de cal y otra de arena. Con la edición de las obras anteriormente mencionadas se nos ha presentado como unos talleres tipográficos de primer orden. Y sin embargo, con trabajos mucho mas sencillos que han llegado a nuestras manos, ha fracasado rotundamente. Muy de veras celebráramos que todos los trabajos que lleven su firma lleven igualmente un sello y una impronta de sobriedad y buen gusto, que han caracterizado desde hace muchos años la mayoría de imprentas mallorquinas.

Pasó la Fiesta del Libro y las imprentas españolas continúan lanzando día tras día, aquellas paginas que van a constituir el manjar espiritual, por todo un año, de una nación.

Si, el libro tiene bien merecida esta Fiesta.

G. C.

## HOTEL PENINSULAR

Tout confort

Plaza de Rossellón, 21

En face du Marché - Telef 5571

PALMA DE MALLORCA

Le Gérant: JEAN COLL

Imp. DRIVER, 26, Bd Gambetta CAHORS

# La flore de Minorque

A flore minorquine est essentiellement méditerranéenne. Bien que les œuvres humaines aient considérablement altérée la flore primitive de l'île de Minorque il est facile de distinguer trois zones de végétations qui sont en relation avec les terrains géologiques différents. Knoche les a ainsi classés:

1° Terrains silicieux, constitués par les terrains dévoniens et les grès bigarrés du trias; ce sont ceux qui

par M. DÉRIBÉRE

forment la partie la plus aride du pays; on y voit beaucoup de terrains incultes et des maquis d'alaternes, de lentisques, d'arbusiers de myrtes, de bruyères. C'est le sous-bois devenu tout puissant de l'association du Quercus ilex.

2° Terrains calcaires triasiques et jurassiques, inclus en lambeaux dans les précédents et formant avec eux toute la partie nord de l'île: les bois de pins d'Alep et de chênes verts y sont mieux conservés parce que l'homme ne les a pas détruits pour les besoins de l'élevage ou de la culture.

3° Terrains calcaires du plateau sud, miocène: ici les cultures ont refoulé les chênes verts qui ne subsistent que dans les «barrancos». Dans ceux-ci seulement l'on retrouve encore à l'abri du vent une partie de la flore primitive avec le laurier (laurier) (laurus nobilis) c'est dans cette zone que l'homme, depuis l'époque des talayots s'est rassemblé, couvrant le pays des murs de pierres sèches qui ne sont pas seulement destinés à ensermer, défendre et délimiter sa propriété mais aussi et surtout à protéger les cultures du vent du nord, la terrible tramontane.

Parmi les éléments importés l'olivier prend évidemment ainsi que l'amandier et le figuier, une place importante. L'huile d'olive produite à Minorque est toutefois peu appréciée car chargée de sel apporté par la tramontane et les embruns, elle est plus apte à faire du savon qu'à la consommation. On pallie cet inconvénient par quelques échanges avec Majorque, plus privilégiée à cet égard.

Des inventaires fort détaillés de la flore minorquine ont été dressés au XIX<sup>e</sup> siècle par le docteur Paul Marès (bull. soc. Botanique France, 1865) et par Don Rodriguez y Femenias (catalogue razonado de las plantas vasculares de Menorca, Mahon 1885), puis par P. Fontquer (1919), Knoche (1921) et quelques autres. R. Oléo y Quadrado avait déjà dressé en 1859, à Valladolid, un catalogue des plantes reconnues en l'île de Minorque et il convient de mentionner en outre de nombreuses études de détail sur l'olivier, le sparte, les algues trouvées ou cultivées en ces lieux.

L'agriculture primitive: blé et orge, soumise au cycle classique: céréale, jachère et vignoble (le pain et le vin) a bien évolué depuis que sont apparus sur l'île les arbres à fruits sucrés et huileux: l'olivier a complété la trilogie méditerranéenne.

Les oliveres (oliviers) furent assurément plus nombreux jadis (1/3 de l'île en était couvert à l'époque romaine) Knoche pense que bien des oliviers sauvages (ullastres) sont des restes d'anciennes plantations. Les moulins à huile étaient nombreux lors de l'occupation romaine mais la mauvaise qualité de l'huile conduisit le paysan à faire sa cuisine le plus souvent au saji (saindoux). Les olives sont alors mangées à table, préparées avec des plantes aromatiques.

L'échange avec Majorque, que nous avons cité complète l'équilibre. Parmi les arbres cultivés à Minorque il faut encore connaître:

— le jarrover (caroubier): qui donne une nourriture pour les chevaux et s'acclimate fort bien;

— le figuera (figuier): que l'on trouve partout, qui pousse facilement et qui est peut-être indigène; certains de ces arbres donnent 150 kgs de figues sèches par an (Marès et Vigneux) et permettent de nourrir 5 à 6 porcelets;

— les amandiers qui se plaisent sur les plateaux miocènes du sud de l'île;

— les vignobles de Binisalem et San Luis sont de plus en plus ruinés et il faut aujourd'hui importer le vin de table;

— les orangers et citronniers poussent dans les barrancos du miocène;

— les palmiers dattiers: importés, ne servent que comme ornement;

## LIVRES de H. GUITER

Etude de linguistique historique du dialecte minorquin (350 pages),..... 700 fr.

Grammaire de la langue de Ramon Lull, suivie du Livre d'Ace Maria, texte et traduction française (142 pages),..... 700 fr.

Canço de Juny, poésies catalanes avec la traduction française (230 p.), 400 fr. (Lloretat als Jocs Florals del Centenari del Febrer)

Telo de Boca, comédies (en catalan), (140 pages), (Lloretat als Jocs Florals de la Llengua Catalana),..... 300 fr.

Adresser les commandes à M. le Professeur HENRI GUITER, 10, place Rigaud Perpignan - C. C. P. Montpellier 338.98.

— le magraner (grenadier): pousse à l'état sauvage dans les barrancos. Les plantes fourragères destinées à l'alimentation du bétail, le blé, les pommes de terre et l'orge, viennent sur la mince couche de terre de la partie sud de l'île tandis que la région nord sert surtout de pâturage et parfois de terre à blé.

Le blé, avec 27.000 quintaux à l'an, constitue la seule récolte assez notable mais qui ne suffit pas à l'île (7 à 9 q. métriques à l'ha.); on pourrait accroître la production en utilisant des engrais chimiques mais le paysan minorquin est attaché au système d'assolement en trois tanques ou soles fondé sur le système mixte agriculture-élevage: 1° blé; 2° pâturage; 3° labour pour être semé l'année suivante. Il s'ensuit évidemment un mauvais rendement. Pour y remédier on introduisit au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'occupation anglaise, la zulla (sainfoin Hedyarum Coronarium L.) que les minorquins appellent encore du nom anglais de Clover et qui donne des prés artificiels qui enrichissent le sol au lieu d'épuiser ses matières fertilisantes.

«Une vieille habitude veut que les terrains où l'on vient de récolter du blé, si la terre est encore exploitée par le système de jachère, soient cédés gracieusement à celui qui en fait demande pour qu'il puisse obtenir, à ses frais mais sans rien payer au propriétaire, une récolte d'été, l'estivada» (Candel-Vita) ce qui montre bien l'attachement du paysan minorquin à ses vieilles traditions.

Citons encore quelques rizières qui ont été plantées auprès d'Albufera, de Mahon et de Ciudadela mais qui ont un mauvais rendement.

Tabac pota (nocotiana rustica L.) a donné lieu à quelques essais mais à de médiocres résultats.

La moniata (Convolvulus batatas L.), patates douces, pousse en quelques huertas avec les piments, les tomates, les aubergines d'importation.

(à suivre)

# Jacint Verdaguer

(Suite de la première page)

Près des côtes d'Andalousie un vaisseau génois et un vaisseau vénitien luttent et coulent ensemble. Seul un matelot parvient sur une épave, à gagner le rivage où un vieil ermite le recueille. Quelques jours plus tard comme les deux amis se promènent sur la falaise face à l'immensité de la mer, le vieillard fait part à son compagnon des antiques traditions dont il a recueilli le souvenir. Ce récit va constituer le fond du poème.

Celui-ci s'ouvre sur un tableau terrifiant et grandiose, véritable morceau d'anthologie, l'incendie des Pyrénées.

«Depuis l'endroit où le soleil naissant dore leurs forêts, l'incendie, craquant et mugissant, pousse des ruisseaux de lave à Roncevaux et dans les Asturies. Ni glaciers, ni torrents, ni précipices ne peuvent l'arrêter. On dirait un immense serpent aux écailles rougeâtres qui, à travers l'Europe, d'une mer à l'autre, respirant flamme et fumée, court, effrayant tremper sa chevelure d'étincelles et de feu...»

Là vivait cachée Pyrene, reine d'Espagne, que l'usurpateur Gérion a voulu chasser de sa retraite en mettant le feu à la montagne. Hercule, qui vient de combattre les géants de la Crau, accourt et tire des flammes la reine mourante: «J'expire, lui dit-elle, mais à toi qui, sous les ailes du cœur, m'a recueillie, je veux donner la clef de cette Espagne que j'aime tant, de ce morceau de ciel qui te regarde sur terre une uroasion d'amour si tu la délivres des tyrans».

Pyrene meurt et Hercule, après l'avoir enseveli, s'élance par mer à la poursuite de l'usurpateur Gérion. Il le rejoint près de Cadix, mais, ce dernier, épouvanté à la vue du héros grec qui s'avance la massue haute, avec un stratagème, se prosterner à ses pieds et, pour l'attendrir lui raconte l'histoire d'Espéris, veuve d'Atlas, reine de l'Atlantide, dont le cœur sera à lui qui offrira un plant d'orange montrant ses fruits d'or à travers un feuillage d'émeraude.

«Hercule, dit le poète, voit l'embûche, mais il épargne l'homme et regarde dans le lointain les plaines verdissantes de l'Atlantide, les orges rouges et les froments dont la mer d'or ondule entre les arbres... Les Pyrénées et l'Atlas réunissent là-bas leurs cordillères, donnant au condor des sommets neigeux, au rossignol des vergers». Hercule se met en marche et après trois jours pénètre dans le jardin paradisiaque où «sous des arcades de feuillage, au son de la lyre, chante et danse la ronde brillante des Hespérides; elles jouent avec des cerises et des pommes sur la mousse et secouent, en sautant, les branches de l'orange. Derrière un rideau de jasmin et de couleuvre leur mère, près de son lit de veuve, prépare sept lits nuptiaux qu'elle couvre de lentisques en fleurs.

(Suite page 3)

POUR TOUTES VOS IMPORTATIONS  
D'ESPAGNE  
**TRIAS**  
Cadet de Majorque  
TRANSITAIRE  
CERBÈRE HENDAYE

## MAGNIFIQUE PLACEMENT.

Terrain 50.000 mètres carrés, au port d'Andraitx, à vendre en un seul lot, situé à 50 mètres de la mer, bande parallèle à la partie droite de la baie, à proximité du phare. — Pour tous renseignements s'adresser à M. JULIA, Calle San Felipe Néri, 44 - Palma de Majorque.

## A VENDRE

Ciudad Jardin (1 km. 500 de Palma) magnifique lot de terrains. Situation incomparable à 10 mètres de la mer. Plage de sable fin — Autobus fréquents. Possibilité immédiate eau courante et téléphone. Ces terrains peuvent être vendus séparément. Renseignements: s'adresser aux propriétaires MM. ANTICH et JULIA, Calle San Felipe Neri, 44 - 2, Palma de Mallorca.

**HOTEL MUNDIAL**  
au centre de Palma  
Tel. 3033  
SERVICIO SELECTO  
Avenida Conde Sallent, 50 — PALMA

**HOTEL del PUERTO**  
Paseo Anglada, 16  
— Telefono n° 11 —  
**PUERTO POLLENSA**

Confianza - CASA PRIMA - Seguridad  
**Antonio ALEMANY SERRA, Sucesor**  
construcciones generales - Chalets modernos  
Presupuesto para correspondencia  
SARRACO

**GARAGE FIOL** STATION SERVICE  
Nettoyage — Graissage — Garage  
Av. Alejandro Rossello, 86, 88  
**PALMA DE MALLORCA** Tel. 4830

**HOTEL BRISMAR**  
PUERTO DE ANDRAITX  
Gran confort — A 12 metros del mar  
Abierto todo el año  
Facilidades para pesca submarina  
Calefacción central

Tous nos annonceurs sont membres de notre Association



# Jacint Verdaguer

(Suite de la deuxième page)

Soudain, au milieu de leurs ébats et de leurs rires juvéniles, elles aperçoivent le héros couvert de la dépouille d'un lion. C'est à ce moment qu., pour atteindre l'orange, Hercule tue le dragon qui se dresse pour défendre l'arbre. Les sept jeunes Hespérides comprennent, à ce signe, jadis prédit par Atlas, que la ruine de leur patrie approche : « Mère, s'écrient-elles, suspendez au saule la lyre, abandonnée au gré des vents et des orages. Nous ne d'insérons plus à l'ombre délicate. Ne couvrez plus nos lits de feuillage et de myrthe. Hélas ! la mort nous attend pour nous donner un baiser ».

Cependant les dix fils d'Atlas, poussés par divers pressentiments, se réunissent dans le temple de Neptune. Chacun fait part de son inquiétude. Tous se concertent pour attaquer le héros grec. Tandis que la terre tremble et que la foudre décapite la statue triomphale de Neptune, ils lui livrent un terrible combat. Mais, ce sera en vain. Poussé par une force surhumaine, Hercule échappe à ses ennemis. Près de Cadix il va planter le magique rameau d'olivier. Puis il gravit le Calpe, montagne qui, au chevet de l'Atlantide, rattachait l'Europe à l'Afrique, et, excité par le bras d'un ange exterminateur, à grands coups de massue, il ouvre dans le roc le détroit de Gibraltar.

Le monde tremble encore en se rappelant le déluge et déjà l'Atlantide en provoque un autre par ses crimes, proclame du haut des cieux la voix même de Dieu. Bientôt celle qui efface de son cœur mes plus saintes lois, je l'effacerai du monde, et les siècles à venir ne sauront plus dire aux siècles où furent les vieux Atlantes, leurs trônes et leurs tombeaux.

« O mer, romps la muraille de sable qui t'emprisonne ; feu qui bouts dans la terre, éclate sous la mer ; fondez sur elle, nuages noirs comme des loups sur leur proie et toi, Ange, excite-les à la dévorer ».

A travers la brèche ouverte par Hercule, exécuteur de la colère divine, les deux mers se rejoignent et les flots qui se précipitent submergent l'Atlantide, broyant et emportant tout dans leur bouillonnement. Scènes d'épouvante, tableau apocalyptique d'où s'élèvent cris d'horreurs, blasphèmes et clameurs, et « les rugissements des fauves et les plaintes de la forêt pleurant la lumière du dernier soleil ». On perçoit dans le mugissement des flots « le fracas du navire du monde s'entr'ouvrant ». Or, à travers ce déluge qui charrie et engloutit pêle-mêle les débris d'un continent, Hercule, au milieu des ténèbres, un pin allumé en guise de torche, cherche pour la sauver la reine Hespéris.

C'est alors qu'Hespéris en larmes prend congé de ses filles qu'elle sait ne plus pouvoir sauver, puis, pour échapper aux attentats monstrueux de ses fils, elle sort au devant d'Hercule et se confie à lui. Elle lui dit sa jeunesse, son union avec Atlas, ses bonheurs d'épouse, ses émois maternels. A présent Atlas est mort, ses filles charmantes sont mortes et ses fils criminels eux aussi vont périr. Il ne lui reste plus que la paix du tombeau. Mais ce n'est pas ainsi que le veut le destin. Elle doit épouser le héros de la Grèce pour qu'un grand peuple naisse de leur union. Hercule lui rappelle : « Je suis, dit-il le tourbillon qui ébranle les forêts d'un coup d'aile, je suis la foudre qui ouvre passage à la mer, qui tue les hydres, qui coupe les ailes aux vautours. Pour tous je suis Hercule ; pour toi, faible fille, je suis un flexible laurier ». Et prenant la belle Hespéris sur ses épaules, il l'emporte sans faiblir à travers les flots rugissants.

Le chant suivant forme un intermède lyrique d'une ampleur et d'une harmonie extraordinaires. Verdaguer l'a rajouté par la suite pour reposer le lecteur de l'apreté de son récit et de ses descriptions pleines d'horreur. L'écoulement des flots a fait surgir le chœur des îles grecques. Verdaguer les fait parler et le chant qu'il leur prête est digne de ceux qui retentirent autrefois sous le ciel d'Ionie. « Ce prêtre catalan, a pu dire un critique, a retrouvé en plein XIX<sup>e</sup> siècle l'esprit, l'imagination et la grâce des lyriques grecs ». Dans ce poème consacré surtout à la gloire de la mer, on songe ici à la naissance de Vénus anadyomène. Tout ce chant, plein de grâce et de fraîcheur, semble constituer en fait, le vaste épitalame des noces d'Hercule avec Hespéris. Voici

**Par suite de l'abondance des matières, nous remettons au prochain journal la suite de « EL VELL I LA MAR ».**

un passage de l'hymne chanté par Délos : « Arrachée par le trident de Neptune de l'un des trois côtes de la belle Sicile, comme une nouvelle étoile, je fus lancée dans l'azur de la mer immense. En me voyant couronnée de flocons d'écume, les mouettes me prirent pour leur blanche sœur ; les aigles de mer pour le lotus qui dans un réseau maritime de coralline aurait été ouvert sa virgine corolle. En me voyant sur les rivages d'Étolie, aux baisers de l'Aurore, l'Achéloüs me prenait pour un calice de magnolia qui lui offrait ses arômes sur ses bords... »

« Comme l'églantine dans un champ de violettes, je suis la reine de toutes les îles ; mais hier soir, prévoyant la tempête prochaine, je m'abritai à la hâte dans une anse de la mer de myrtes et repliant mes ailes je jette ici l'ancre pour toujours ».

Nous reviendrons au cataclysme de l'Atlantide et à l'étude du poème de Verdaguer.

## ROUEN - CARACAS

(Suite de la première page)

trajet en 13 jours comme le « Colombie », mais le « Colombie » lui, ne passe pas en Espagne.

A bord, ça va mal, tous les Espagnols embarqués hier ont le mal de mer et rendent un peu partout. Dans les cabines, les couloirs, partout, il faut regarder en l'en met les pieds... et les mains. Les Martiniquais eux, tiennent le coup à merveille. Parmi les Européens, nous ne sommes que trois en dehors de l'équipage à tenir bon.

Parmi les Espagnols, un seul, un jeune homme de mon âge qui joue de la guitare à merveille. La femme du couple français souffre beaucoup mais refuse de se coucher. Elle est étonnée de courage ; elle joue aux cartes, lit, puis, de temps en temps, va aux lavabos rendre son déjeuner, puis revient ; le plus souvent, un Martiniquais ou moi-même la conduisons aux lavabos, car elle ne pourrait y aller seule, enfin elle est debout. Avec moi, cela fait donc trois personnes dans le vaste salon qui nous est réservé. J'ai le cœur un peu barbouillé et par moment, j'ai mal à la tête. Je suis le seul Européen à n'avoir pas vomit. Et le roulis continue. Voilà 22 heures que nous avons quitté Vigo et depuis la tempête fait rage, pas une minute de calme.

Dans l'après-midi a eu lieu la répétition du sauvetage. Au signal d'alarme, les passagers mettent leur ceinture de sauvetage et se dirigent vers leurs canots. A peine un tiers des passagers a pu monter sur le pont, les autres se f... éperdument du naufrage, incapables qu'ils sont de marcher.

Hier soir, à minuit, toutes les pendules de bord ont été retardées d'une heure. Il a donc été onze heures, puis minuit ; puis, encore une fois onze heures, puis minuit, pour la deuxième fois. J'ai donc vécu une heure de plus que toi.

Et, dans quelques heures, les pendules seront à nouveau retardées d'une heure.

Mardi. — Nous sommes au large des Açores. Le temps splendide, la mer calme. Les Espagnols ont repris courage et mènent un train d'enfer : chants, danses, cris, on se croirait à une fiesta gitane, en pleine Andalousie. A part cela, on joue aux cartes, aux dominos, aux dames, au ping-pong. La piscine est toujours fermée ; les bains de soleil sont impossibles car il y a trop de vent.

Ce matin on a distribué plusieurs numéros de l'Atlantique, le quotidien imprimé à bord. Les nouvelles sont en outre affichées dès réception. Nous sommes peut-être informés plus vite ici, au large des Açores, que toi à Rouen.

J'ai appris ce matin que le couple princier de Monaco est à Pollensa et que, de là, ils se rendront à Palma de Majorque par Formentor, Soller, Valldemosa et, Andraitx. Ils visiteront par conséquent, la fameuse Costa Brava Majorquine, les plus beaux rivages qu'il soit au monde ; notre charmante petite patrie, à nous Cadets, le terroir où nos parents sont nés et où, ils souhaitent retourner mourir.

Seulement, ici, tout le monde se moque éperdument de ce qui se passe dans le monde. L'essentiel est que le bateau ne bouge pas trop.

A cette heure, il y a un grand bal en classe touriste, mais la plupart des passagers sont partis se coucher, car le matin on se lève tôt. Nous avons en effet, un idiot qui a oublié de retarder sa montre. Alors dès cinq heures, il se lève à grand fracas, en criant

## PARIS-BALEARES

### C'EST LA VIE

Un ange demande à Saint Pierre : Quel temps fera-t-il demain ?

Saint Pierre observe la terre avec un télescope, puis répond : M... la météo est en grève.

— Votre chien est vraiment amusant ma chère. Avec les étrangers il est gentil et à la maison il aboie tout le temps.

— Oui ma chère, il est comme mon mari.

### L'ART POUR TOUS

Société d'Education Artistique,  
Littéraire et Scientifique

Samedi 30 juin à 20 h. 45  
au Musée Guimet, 6, Place d'Iena  
conférence de M. Maurice DÉRIBÉRE sur  
« SPLENDUEURS ET FOLKLORE  
DES BALEARES »

Prix spécial pour les Cadets : 100 frs.

qu'il est sept heures, et quand tout le monde est réveillé, il se recouche.

Mercrèdi. — Le bateau remue un peu plus qu'hier. Les Espagnols sont déjà malades mais je crois que c'est surtout la peur d'être malade qui les rend malades. Réveil comme hier, à cinq heures, par le tapage de l'idiot. Il traîne ses valises, claque les portes, chante, crie, débale en pyjama dans le couloir, puis... retourne se coucher quand les autres, expédés, se résignent à se lever.

Le pont est toujours inhabitable à cause du vent. De toutes manières, il n'y a rien à voir. De l'eau, toujours de l'eau, encore de l'eau. Nous n'avons pas même eu le plaisir de voir les Açores, le bateau étant passé trop au Sud. Et, il n'y a plus aucune terre avant Porto Rico. Nous y serons samedi.

Jeudi. — Nous avons déjà l'heure de la Guadeloupe. Comme hier, le temps est splendide, la mer calme et déjà il fait très chaud, malgré le vent et les ventilateurs qui tournent sans arrêt. Le pont est maintenant un véritable paradis. Voilà près de cinq jours que nous n'avons pas vu la moindre parcelle de terre, pas un bateau, 12 poissons volants, c'est tout.

Je suis devenu interprète ; les conversations sont d'ailleurs amusantes. Tu poses une question en français et on te réponds en anglais. Hier, j'ai préparé une belle phrase anglaise pour une jeune fille qui était sur le pont. Je me suis donné un mal fou pour la lui dire en langage parfait... et elle m'a répondu, dans un français impeccable...

Hier, je discutais en espagnol avec le guitariste. Près de nous, deux Français voulant demander au guitariste de jouer quelque chose pour eux, se sont adressés à un tréisme Espagnol qui ne les a pas compris, mais leur a fait signe de s'adresser à moi. Conciliabule entre eux et, finalement le plus courageux des deux s'adressant à moi m'a dit : « Usted se parlor oune poco le français ? » Tu parles d'un éclat de rire général quand je lui ai répondu « oui, je me fais à peu près comprendre ».

Le plus drôle de l'histoire a été une discussion entre un Espagnol et un Anglais. Personne ne traduit directement l'espagnol en anglais. J'y arrive très péniblement moi-même. Alors, nous avons mis au point, un système plus compliqué mais beaucoup plus rapide. Alors que l'Espagnol parlait je traduais en français et un jeune Anglais retraduisait en anglais. Pour la réponse opération contraire. Une partie de fou rire !

A présent qu'il fait bon sur le pont, les jours passent vite.

La nourriture est impeccable. On mange bien et à volonté. Le midi : deux hors d'œuvres, poisson, deux légumes, viande, fromage, fruits, café, thé ou tilleul, sur demande mais sans supplément. On ne refuse jamais de donner un morceau de viande à ceux qui en redemandent. C'est ainsi qu'à midi, j'ai mangé trois portions de raie au beurre noir et mon voisin, quatre. Cela ne m'a pas empêché d'apprécier ma part de veau en blanquette, macaronis au parmesan, petits pois, etc...

(Suite page 4)

### Restaurant LA GROTT

Gabriel Marti, Traiteur  
(Vice-Président des Cadets)

Sa Bouillabaisse, Sa Paëlla Valenciana  
19, rue Mercière LYON

Tél. Franklin 86-28

### REPLA Hotel-Restaurant

Tel. 2433

SERVICE A TOUTE HEURE  
Plaza Mayor, 5 — Rincón, 5  
PALMA DE MALLORCA

### NACIONAL HOTEL

1<sup>re</sup> Catégorie

Tennis - Piscine particullère

PASEO MARITIMO

Tel. 3181 et 3892 PALMA



## MAJORQUE

L'ALGÉRIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

C<sup>IE</sup> DE NAVIGATION MIXTE

DIRECTION : 1, La Canebière - MARSEILLE

1, rue Scribe - PARIS

Horaire des Passages du 11 Juin au 12 Octobre 1956

Sous réserve de modifications

PAQUEBOTS	DÉPART MARSEILLE	ARRIVÉE PALMA	DÉPART PALMA	ARRIVÉE MARSEILLE
Djebel-Dira	L. 11 Juin 12 h.	M. 12 Juin 8 h.	J. 14 Juin 12 h.	V. 15 Juin 7 h.
Djebel-Dira	D. 17 Juin 12 h.	L. 18 Juin 8 h.	J. 21 Juin 12 h.	V. 22 Juin 7 h.
Djebel-Dira	D. 24 Juin 12 h.	L. 25 Juin 8 h.	J. 28 Juin 12 h.	V. 29 Juin 7 h.
Djebel-Dira	D. 1 Juil. 12 h.	L. 2 Juil. 8 h.	J. 5 Juil. 12 h.	V. 6 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	D. 8 Juil. 12 h.	L. 9 Juil. 8 h.	Me 11 Juil. 12 h.	J. 12 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	J. 12 Juil. 12 h.	V. 13 Juil. 8 h.	V. 13 Juil. 12 h.	S. 14 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	D. 15 Juil. 12 h.	L. 16 Juil. 8 h.	Me 18 Juil. 12 h.	J. 19 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	J. 19 Juil. 12 h.	V. 20 Juil. 8 h.	V. 20 Juil. 12 h.	S. 21 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	D. 22 Juil. 12 h.	L. 23 Juil. 8 h.	Me 25 Juil. 12 h.	J. 26 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	J. 26 Juil. 12 h.	V. 27 Juil. 8 h.	V. 27 Juil. 12 h.	S. 28 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	D. 29 Juil. 12 h.	L. 30 Juil. 8 h.	Me 1 Août 12 h.	J. 2 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 2 Août 12 h.	V. 3 Août 8 h.	V. 3 Août 12 h.	S. 4 Août 7 h.
Djebel-Dira	D. 5 Août 12 h.	L. 6 Août 8 h.	Me 8 Août 12 h.	J. 9 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 9 Août 12 h.	V. 10 Août 8 h.	V. 10 Août 12 h.	S. 11 Août 7 h.
Djebel-Dira	D. 12 Août 12 h.	L. 13 Août 8 h.	Me 15 Août 12 h.	J. 16 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 16 Août 12 h.	V. 17 Août 8 h.	V. 17 Août 12 h.	S. 18 Août 7 h.
Djebel-Dira	D. 19 Août 12 h.	L. 20 Août 8 h.	Me 22 Août 12 h.	J. 23 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 23 Août 12 h.	V. 24 Août 8 h.	V. 24 Août 12 h.	S. 25 Août 7 h.
Djebel-Dira	D. 26 Août 12 h.	L. 27 Août 8 h.	Me 29 Août 12 h.	J. 30 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 30 Août 12 h.	V. 31 Août 8 h.	V. 31 Août 12 h.	S. 1 Sep. 7 h.
Djebel-Dira	D. 2 Sept. 12 h.	L. 3 Sep. 8 h.	J. 6 Sep. 12 h.	V. 7 Sep. 7 h.
Djebel-Dira	D. 9 Sept. 12 h.	L. 10 Sep. 8 h.	J. 13 Sep. 12 h.	V. 14 Sep. 7 h.
Djebel-Dira	D. 16 Sept. 12 h.	L. 17 Sep. 8 h.	J. 20 Sep. 12 h.	V. 21 Sep. 7 h.
Djebel-Dira	D. 23 Sept. 12 h.	L. 24 Sep. 8 h.	J. 27 Sep. 12 h.	V. 28 Sep. 7 h.
Djebel-Dira	D. 30 Sept. 12 h.	L. 1 Oct. 8 h.	J. 4 Oct. 12 h.	V. 5 Oct. 7 h.
Djebel-Dira	D. 7 Oct. 12 h.	L. 8 Oct. 8 h.	J. 11 Oct. 12 h.	V. 12 Oct. 7 h.

## Vias de Comunicacion

(Suite de la première page)

importancia turística y comercial de nuestra ciudad.

La carretera de Deyá y la de Palma, así como la vía férrea del moderno tren eléctrico, vadean lugares de una panorámica de belleza indescriptible. Estas vías de comunicación, actualmente las más perfectas, facilitan grandemente el desplazamiento de turistas de todas las nacionalidades que, en su gira por Mallorca, llévase a su patria el más grato recuerdo de esta ciudad. Ellas ofrecen también un fácil acarreo de mercancías dando vida a su comercio con la exportación de excedentes industriales y agrícolas y la importación de los elementos necesarios a esta población. Pero... ¡porque épocas de dificultad han tenido que pasar nuestros abuelos para llegar a dotar a este pueblo de las modernas vías de comunicación que actualmente posee! ; Cuantos sacrificios no han sido precisos para colocar a nuestra ciudad en el lugar cumbre en que hoy se situa! . Ellos, desde el rico procer al infeliz menestral, han luchado para conseguirlo con la misma entereza y bravura históricas con que, a consta de su sangre, supieron comportarse en defensa de sus libertades y de sus ideales ; por eso las modernas construcciones rinden hoy un tributo de admiración el continuado esfuerzo, de sus pasados moradores para la elevación económica, industrial, social y estética de nuestra querida ciudad.

Importantisimo para Soller es el desarrollo de las comunicaciones tenidas con la capital y restantes pueblos de la isla. La facilidad creciente de las mismas fué abriendo las barreras al aislamiento de nuestro pueblo que, por su situación geográfica, estaba condenado a vivir su vida propia e independiente, sausas de las diferencias habidas entre sus habitantes y los restantes mallorquines, ya en el terreno filológico, ya también en la formación del carácter y modo de ser tan peculiar y característico del comerciante sollerense.

### I. - El camino viejo de Palma

Casi por los mismos lugares en que hoy se hallen enclavadas las anchas carreteras del Coll y de Deyá, construidas obedeciendo a la necesidad y exigencia del transporte moderno, pasan semi desaparecidos los antiguos y mas primitivos caminos vecinales. Vadeando, pues, la depresión montañosa del Coll de Soller, se encuentra el viejo camino que unia nuestro pueblo con la capital palmesana. Esta primitiva via de comunicación, cuyo

sólido empedrado se conserva aun hoy, vese actualmente interrumpido por desprendimientos de terreno de sus laderas montañosas ; por la vegetación exuberante que poco a poco ha ido cubriendo tramos enteros del camino haciéndolo apenas practicable, y cortado por la mano del hombre en varios sitios a raíz de la construcción de la moderna carretera y de la vía férrea.

En aquellos lugares en donde aun persiste, gracias a su firme pavimento, es transitable, utilizándolo, por tanto, los propietarios colindantes y a quienes ofrece un fácil y cómodo acceso a sus fincas y olivares. Sin embargo, la acción paulatina y constante de los elementos va socavando y erosionando el viejo empedrado que tiende a desaparecer en su totalidad.

He aquí el estado en que se encuentra hoy este camino que, antaño, tantos y tantos servicios prestó al comerciante sollerense que en la época no soñaba con carreteras, ni carros, ni en fáciles medios de locomoción y transporte que actualmente posee.

Los árabes establecidos en nuestro valle fueron los primeros que transitaban por la senda del Coll para relacionarse con Palma. En este tiempo debió existir solamente un pequeño sendero, pues eran poquitos los habitantes y el tránsito, por aquella carencia de importancia. Sin embargo, siendo ellos los primeros que cultivaron nuestra tierra y recogieron la preciosa fruta de los tan renombrados naranjales, es fácil creer que, con finalidad comercial, efectuaron las primeros salidas por el Coll comenzando así a señalar lo que en el transcurso de los años iba a convertirse en camino practicamente transitable.

Muy curioso seria contemplar un mercado en Palma de esta época en donde algunos vendedores pregonarian con cadenciosa y ritmica voz las frutas de nuestro pueblo al estilo oriental.

(Continuará)

### A VENDRE à SOLLER

MAISON CENTRE VILLE

S'adresser au Journal.

MADAME, MONSIEUR

Habillez-vous  
avec élégance et distinction.

### SASTRERIA COVAS

Livraison en 24 heures

Calle Vicente Mut, n° 2 (1<sup>er</sup> étage)  
PALMA DE MALLORCA

Si vous allez à Majorque, visitez la

### BODEGA LA MARINA

Tel. 3229

La maison des meilleurs vins  
et liqueurs de toutes marques  
Calle del Mar, 24 — Palma de Mallorca

### SASTRERIA « REX »

(Tailleur)

vous fera une remise de 10 %  
sur présentation de cette annonce  
Calle Jaime II, 44 — PALMA

### BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël FERRER & C<sup>ie</sup>

(Vice-Président des Cadets)

7, Place d'Erlon, 7

REIMS Tél. : 32-73

### HOTEL PERU

Centre de Palma

Tel. 1934

### SERVICE DE PREMIER ORDRE

Plaza Palouy Coll, 18

PALMA DE MALLORCA

### « PENSION SOL »

Tel. 6115

Cuisine Select — Tout Confort

Calle Sol, 60 — Palma de Mallorca

### MINACO

Tel. 1324

Echange — Achat — Vente

Toutes Marques — Pièces détachées

AGENT EXCLUSIF : PEUGEOT

Avenida A. Rosello, 53 — PALMA



## COMPRA - VENTA CASAS Y FINCAS en MALLORCA

Antonio JULIA-REYNES

Agente Oficial

Calle San Felipe Neri, 44 - Entlo - PALMA

PARA SUS VACACIONES EN MALLORCA. PODEMOS CONSEGUIRLE  
HABITACIONES EN CASAS PARTICULARES A PRECIOS ECONOMICOS  
Dirigirse a AGENCIA JULIA, Calle San Felipe Neri, 44, Entlo

## ROUEN-CARACAS

(Suite de la troisième page)

A tous les repas, vin rouge d'Algérie à discrétion.

Le repas du soir étant à l'avenant, je suis obligé de prendre du poids.

Au petit déjeuner, nous avons café au lait ou chocolat, pain beurré, trois sortes de biscuits, confitures, pruneaux cuits, le tout à volonté. Depuis huit jours que nous sommes partis, nous n'avons jamais mangé la même chose. Les menus imprimés sur du carton sont trop lourds, sans quoi je t'en enverrais un.

Chaque soir depuis Vigo, les pendules sont retardées d'une heure. Nous avons actuellement quatre heures de retard sur vous. Nous vivons donc des journées de 25 heures. Elles passent vite quand même depuis que la mer est calme et que l'on peut monter sur le pont.

Nous traverserons ce soir le Tropique du Cancer.

Nous avons dans le salon une grande carte murale sur laquelle un officier vient marquer chaque jour la position du navire, la distance parcourue et la vitesse.

Un matelot m'a dit : A la Guayra, déclarez tout ce que vous avez ; la douane vénézuélienne est la plus tatillonne du monde après celle des Etats-Unis.

Vendredi. — La chaleur est atroce, je suis torse nu comme tout l'équipage et je transpire à grosses gouttes. Le papier lui-même colle à la table et j'ai du mal à écrire ; il ne faisait pas plus chaud dans « Le Salaire de la peur ». Je vais maigrir.

Les Espagnols, infatigables, jouent de la guitare, chantent le flamenco, dansent, crient, on dirait qu'ils sont mécaniques car ils nous amusent jour et nuit.

Je prends des bains de soleil. Quand je pense qu'au départ de Rouen j'avais froid. Comme elle est loin ma Normandie, près de 7.000 kilomètres parcourus en une semaine. Je n'ai même pas le courage de mettre une veste pour aller au cinéma. Toi qui sais à quel point, j'aime le cinéma, rends-toi compte !!!

Samedi. — Après six jours passés entre ciel et eau, voici San Juan de Porto-Rico. La ville est une merveille, ultra-moderne, américanisée à fond, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un immense quartier de taudis. Le quartier résidentiel, situé sur les plages, est absolument splendide. Le centre de la ville est très animé, la circulation y est très dense, intense à l'extrême. On roule en ville beaucoup plus vite qu'en France, mais les automobilistes sont plus prudents. Le stationnement est impossible. La vie y est très chère. Les receveurs d'autobus sont remplacés par des machines automatiques, les « demoiselles » des P. T. T. aussi ; on glisse la monnaie dans un appareil et on reçoit les timbres sous cellophane. Le bureau de poste est tapissé de photos de gangsters recherchés par le F. B. I. ; le cirage, ainsi que les cartes postales se vendent dans les pharmacies.

Dimanche. — Ce voyage est devenu une croisière d'agrément. Me voici pour la journée à la Guadeloupe. Ce n'est pas très brillant ; à côté de la ville européenne, moderne et riante, j'ai visité un quartier indigène, un Bidonville couvant plusieurs kilomètres carrés, où les nègres vivent entassés dans une saleté qu'il est impossible d'imaginer, il faut voir ça pour le croire. Les indigènes sont pourtant charmants, serviables et paraissent intelligents.

Ce soir, pour la première fois, j'ai pu me baigner sur une plage de sable, à cinq kilomètres de Pointe-à-Pitre, c'est fou ce que ça a pu me sembler bon. L'autobus qui fait la navette est une curiosité, il date sûrement du siècle dernier, mais cela ne l'empêche pas de rouler à 80 kilomètres à l'heure sur une route en lacets et toute défoncée ; il prend les virages sur deux roues et chacun s'agrippe où il peut. Il s'arrête partout prendre des passants, tous les piétons qui vont dans le même sens, sans même leur demander leur avis. On s'entasse les uns sur les autres, salade de blancs, nègres et métis ; bien entendu, seuls les blancs paient, les indigènes sont pris en surcharge.

C'est ainsi qu'au retour de la plage, nous étions dix du bateau, payant place entière, et il y avait vingt indigènes en surplus voyageant gratis, où si l'on préfère à nos frais. Trente personnes dans une voiture prévue pour vingt, en France, cela provoquerait des drames, mais ici, le soleil maintient tout le monde, blancs et noirs, de bonne humeur. D'ailleurs, ici, blancs et noirs font bon ménage ; d'une race à l'autre on se serre la main, on se tape dans le dos, on se baigne ensemble, aucune différence n'existe entre les couleurs. Les douaniers sont indigènes, de nombreux policiers aussi, il n'y a que les C. R. S., en chemisette bleue, short bleu-marine, chaussettes blanches, qui eux, sont tous blancs.

Lundi. — Arrivé à six heures, je des-

cends du bateau à Fort-de-France au moment où les enfants rentrent à l'école. La ville est plus riche que Pointe-à-Pitre, mais elle ressemble à maintes petites villes de province, en ce sens, qu'elle n'a rien de particulier. Les rues sont écrasées de chaleur, les régimes de bananes pourrissent un peu partout. L'ananas que j'aime tant, se vend cent francs le kilo ; quant aux noix de coco, il suffit de se baisser pour les ramasser.

Pour un normand habitué aux pommiers, quel contraste, et quel plaisir pour les yeux devant cette végétation luxuriante, ces poivriers, caféiers que je n'avais jamais vus.

Je me suis offert le luxe de visiter une bananeraie, et ensuite une vaste plantation de cannes à sucre ; je me suis fait expliquer comment on en tire le rhum, qui a fait la renommée de la Martinique.

Mais la vie, ici, est passablement chère. Tous les produits venant de la Métropole sont bien plus chers qu'à Rouen, surtout les chaussures et les tissus ; heureusement qu'il on s'habille avec peu de choses.

La grande attraction de l'île c'est son volcan, celui-là même qui a débuté du siècle détruisit Saint-Pierre. On visite aussi les ruines, le Musée... mais, moi, je ne suis pas allé aussi loin, je ne suis ici que de passage et l'heure est venue de remonter à bord.

Mardi. — Me voici dans la baie de Barbade, possession britannique, le bateau n'avance pratiquement pas, il accoste chaque matin à six heures et ne repart qu'à six heures du soir. En outre, il s'arrête en pleine mer pendant la nuit pour ne pas arriver trop vite à l'escale suivante. Les premières escales ont été les bienvenues mais maintenant, j'ai sérieusement envie d'arriver. Cela commence à me sembler long d'autant plus qu'il fait très chaud. Je suis déjà devenu noir, un peu rosé tout de même, car j'ai évité de justesse un coup de soleil de tous les diables.

Ici, le bateau n'accoste pas, il reste au large et c'est en vedette rapide que nous irons à terre, de même que c'est en vedette aussi que les passagers qui embarquent ici viendront à bord. Pour les indigènes la venue du bateau semble une attraction sensationnelle, ils viennent en barque autour de nous, nous offrant des fleurs et des fruits. Du haut du pont supérieur les barques paraissent des mouches et tous ces créoles ont l'air de s'amuser ferme — nous, on préfère plonger dans la piscine.

Hier soir il a failli y avoir une émeute à bord : le bateau doit embarquer ici de nombreux anglais qui rentrent chez eux. Le Commissaire ne voulant pas mêler les anglais si flegmatiques aux espagnols trop bruyants, a demandé à ceux-ci d'aller passer leur dernière nuit en 2<sup>e</sup> classe et de laisser leurs couchettes aux anglais qui, eux, ont quinze jours de voyage à faire. Quand on y pense, on pourrait croire qu'ils ont été contents, eh bien, pas du tout. Il s'est élevé une discussion entre ceux qui voulaient bien changer et ceux qui ne voulaient pas ; chacune des deux fractions essayant de convaincre l'autre. Finalement, les « pour » ont allés préparer leurs bagages et c'est là que le drame a éclaté un « contre » ayant traité un « pour » de traître ; de paroles à insultes et d'injures à violences ils en sont venus aux mains et il a fallu les séparer. En fin de compte, les « traîtres » sont partis en seconde tandis que les « purs » juraient de ne pas abandonner leurs couchettes, même si on leur offrait l'appartement du capitaine en échange.

Je me suis porté volontaire pour céder ma cabine à un anglais mais le Commissaire a refusé me disant que seuls les Espagnols étaient en cause. La moitié des Espagnols a donc émigré en seconde l'autre moitié refuse d'abandonner ses positions et le commissaire jure comme un païen, car il ne peut plus mettre les Anglais nulle part.

En seconde, il n'y a plus assez de place et dans nos dortoirs où il y en a, c'est pire, car à Vigo on a mis par erreur des hommes dans un dortoir de femmes. Dans ce dortoir de femmes, il y a un « pur » qui dispose de quatorze couchettes à lui seul et qui refuse de sortir de là, d'ailleurs, il ne bouge pas de crainte qu'on le déloge s'il s'absente. Or tant qu'il est là on ne peut y mettre de femmes. Les choses en sont là et dans quelques heures les anglaises doivent monter à bord.

Heureusement que l'on arrive jeudi. Mercredi. — Dans la mer des Caraïbes, l'eau est d'un bleu profond très joli. Quel contraste avec les eaux de l'Océan. Mais, ce qui frappe le plus, c'est de voir dans toutes ces îles, malgré la chaleur, une végétation si abondante, si épaisse. La nature aux tropiques s'habille de grand luxe ; ici, en effet, tout attire le regard et le voyageur va de merveille en merveille, j'ai

(Suite page 6)

## CHRONIQUE

## FRANCE

**ON DEMANDE** jeune commis-venteur pour alimentation générale, Paris Banlieue Nord — de préférence majorquin. S'adresser au Journal.

**A VENDRE HOTEL** meilleur empl. de Palma, Centre des Affaires et Commerce, 30 chambres, instal. moderne, état neuf. — Diaz, Agente de Propriété Immobilière San Miguel, 121, Palma de Mallorca.

## PARIS

■ Nous apprenons avec plaisir la naissance, le 10 mai, d'un fils prénommé Paul-Henri au foyer de nos bons amis M. et Mme Perello Santandreu demeurant à La Varenne. Nous profitons de cet heureux événement pour exprimer tous nos compliments aux parents et de nombreux vœux de bonheur et de santé au bébé, sans oublier également sa petite sœur Françoise.

■ Nous avons appris le départ pour S'Arraco de notre ami M. Antonio Juan. Nous lui souhaitons un agréable séjour au pays natal.

## ARMENTIERES

■ Nous souhaitons la bienvenue à Mme Margarita Canals qui rentre après un séjour à Soller.

## BAYEUX

■ Nous apprenons le retour parmi nous de M. José Timoner-Colom et de Mme Catalina Colom Magraner qui viennent de passer quelque temps à Soller.

## BORDEAUX

■ Ha salido para S'Arraco a pasar unos dias de reposo y visitar a su familia Doña Francisca Porcel, esposa de nuestro buen amigo el comerciante D. Francisco Gamundi. Grata estancia le desamos.

■ De Douai, donde presta sus servicios en correos, ha llegado la simpática Señorita Francine Gamundi, en compañía de Mile Madeleine Dussart ; después de haber pasado unos dias en Burdeos y visitar la region salieron para S'Arraco a pasar unos dias de vacaciones y visitar la isla de Mallorca. Grata estancia les deseamos.

■ Después de haber pasado unos meses en Mallorca en compañía de su familia ha llegado de Muro, Mme Server.

## BOURGES

■ Nous apprenons avec peine le décès de Mme Maria Oliver Pastor Vve de Juan Colom, survenu à Bourges le 8 mai à l'âge de 68 ans. Nous présentons à ses enfants et petits-enfants nos bien vives et bien sincères condoléances.

## BREST

■ Ha llegado de S'Arraco nuestro amigo, el comerciante Antonio Bauza, que viene de pasar una temporada con su familia.

## LAON

■ Ha llegado de Andraitx D. Sebastian Covas, padre de nuestro buen amigo Don Mateo Covas, comerciante. Grata estancia le deseamos entre nosotros.

## LE HAVRE

■ Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Sébastien Alcover, de retour parmi nous après un séjour à Soller.

## LORIENT

■ Nous souhaitons la bienvenue et un agréable séjour à M. Jean Colom, de Soller, qui est venu passer quelques jours chez son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Jacques Caimari, avant de repartir par Nantes et Lyon.

■ Profitant des fêtes ensoleillées de la Pentecôte, nos charmantes « Cadettes » Miles Anita Salva, Madeleine Oliver, Madeleine et Antoinette Caimari sont venues visiter Chartres, Versailles et Paris, par le car, voyage organisé par l'Amicale de leur ancienne école, l'Institut Jeanne d'Arc. Limitées par le temps elles s'excusent près du Secrétaire général de n'avoir pu lui rendre visite durant ce trop court séjour. Elles gardent de leur voyage un bon souvenir et espèrent bien qu'un jour ou l'autre elles reviendront à Paris.

■ C'est avec un grand plaisir que nous apprenons le complet rétablissement de Mme Antoinette Salva-Pujol, mère de notre sympathique et dévouée correspondante, qui s'était malencontreusement fracturé la cheville en tombant sur le verglas en février dernier.

## LOURDES

■ Nos enteramos que nuestro amigo el comerciante D. José Castell, natural d'Andraitx, ha tomado posesion un Hotel-Restaurant, llamado « Pension Santo-Cristo », 16, rue du Fort. Mucha suerte y prosperidad le deseamos.

## MONTEBEAU

■ Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. Laurent Mascaro, de retour parmi nous après un séjour à Majorque.

## MARSEILLE

■ Comme chaque année, pour la saison estivale, notre ami Antoine Vauvrel a ouvert son charmant petit bar. Nous lui souhaitons beaucoup de travail et toutes satisfactions dans les affaires.

■ Nous apprenons que M. Jean Coll (dit Gallette) a du entrer à l'hôpital

par suite de maladie. Il est très connu de tout les Majorquins résidant à Marseille à qui il offre le souvenir des bons plats du pays avec les boudins, soubresade et autres produits très appréciés. Nous lui souhaitons une prompte amé- loration et un complet rétablissement.

■ C'est avec plaisir que nous apprenons une amélioration sensible de l'état de santé de notre ami M. Abrines et nous avons hâte de le voir reprendre place dans son bar, rendez-vous de tous les Majorquins.

■ Le 19 mai a eu lieu la communion de la jeune Minime Ferragut, fille de nos amis M. et Mme Michel Ferragut. Tous nos compliments.

■ Nous apprenons le retour de S'Arraco de M. Matéo Ferragut accompagné de sa mère, Mme Madeleine Pujol (de sa font demunt) et de Mme Juana Maria Juan (c'ane Juane), mère de notre ami et correspondant à Marseille, M. Juan Enseñat, tous venus pour assister à la communion du jeune Gabriel, fils de nos amis M. Miguel Ferragut et Mme Maria Enseñat. Cette belle cérémonie qui se déroula le 7 juin fut l'occasion d'une très belle réunion de famille et nous sommes heureux d'y associer nos bien sincères compliments.

■ Tandis que nous étions heureux d'annoncer la sortie de clinique de notre ami M. Salva c'est maintenant son fils, M. Nicolas Salva, de Châteaurunard qui a du subir une intervention chirurgicale. Aux dernières nouvelles son état est satisfaisant et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

## NANTES

■ C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la naissance le 15 mai, d'une petite fille prénommée Suzanne, seconde fille de nos bons amis, M. et Mme Antoine Flexas. En cette heureuse circonstance, nous leur adressons tous nos compliments et tous nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour le bébé.

## POITIERS

■ Procédente de Palma ha llegado Doña Isabel Alemany acompañada de su nieta la Señorita Maria Porcel, para pasar una temporada con su hijo, nuestro amigo el comerciante Don Pedro Salyá.

■ También llegaron de S'Arraco nuestros amigos los comerciantes Sr. Juan Mir y su esposa.

## REIMS

■ Nuestro amigo Don Guillermo Alemany en compañía de su esposa y su hijo se han marchado para Andraitx en donde pasaran una temporada con su familia. Buenhas vacaciones les deseamos.

## ROUEN

■ Venant de Tarbes et se rendant à Reims via Paris, M. François Vich, Vice-Président des Cadets, ainsi que sa famille se sont arrêtés dans notre ville juste le temps de se restaurer et vidanger le moteur. Les nombreux amis de M. Vich regrettent sincèrement qu'il n'ait pas eu le temps de visiter la Foire, qui cette année, marque une date importante dans la renaissance de Rouen.

■ Nous remercions notre ami M. Lucien Deroy, de Compiègne, toujours aussi charmant, qui venu à Rouen régler quelques affaires personnelles, a bien voulu nous rendre visite.

■ Nous avons eu la joie de rencontrer Mme Sabater ex-commerçante rue Armand Carrel, venue de Palma, où elle joint avec son mari d'un repos bien mérité, passer quelques jours parmi ses amis rouennais.

■ Nous adressons nos meilleurs vœux de santé et de bonne chance à notre jeune ami José Vich, appelé sous les drapeaux ; cependant que nos pensées émus vont vers ses parents plongés dans la solitude anxieuse.

■ Nous souhaitons à nos bons amis M. et Mme Mathieu Roca, venus de Saint-Malo passer leurs vacances à Rouen, un séjour agréable dans notre ville. Nous aurions toutefois préféré les rencontrer dans de moins pénibles circonstances.

■ C'est avec un très vif plaisir que nous avons serré la main de Mme Catalina Borrás, venue de Soller pour passer quelques temps avec son fils et sa belle fille nos bons amis M. et Mme Joaquin Coll. Sinistrée de guerre au restaurant de la Calende, Madame Borrás n'avait pas revu Rouen depuis 1939. Nous lui souhaitons beaucoup de joie dans sa famille et un séjour agréable dans notre ville.

■ Venant de Cavaillon, où elle demeure chez ses parents, nous avons rencontré Mme Françoise Juan, venue à Rouen régler quelques affaires personnelles.

■ Nous avons reçu la visite de notre bon ami Pierre Pujol, Chef de Chantier à Mézidon, venu à Rouen voir des amis, avec qui nous avons eu le plaisir de bavarder longuement.

■ C'est avec joie que nous avons rencontré Mme Catalina Alemany, épouse de M. Marqués, du Havre, venue à Rouen rendre visite à sa sœur et aussi à quelques uns de ses amis rouennais.

■ Après plus de six semaines passées dans notre ville, nos bons amis M. et Mme Jacques Pujol sont repartis pour S'Arraco et San Telmo, leur résidence estivale. Comme nous aurions voulu être à leur place !

C'est avec peine et une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre amie

Mademoiselle MARIA ROCA

grossiste en bananes dans notre ville, à l'âge de 51 ans ; décès survenu à la suite d'une longue maladie supportée avec courage et, malgré les soins vigilants qui lui furent prodigués et la sollicitude affectueuse dont elle était entourée.

Sinistrée de guerre, après toute une vie de labeur acharné, elle avait courageusement, avec l'aide des siens, entièrement reconstruit la maison de ses parents où elle vivait depuis 40 ans.

Aimable, d'un caractère noble, toujours souriante, elle aimait rendre service. Toujours prête à se dévouer, son amour du prochain était si grand qu'elle était toujours disposée à partager son bonheur avec n'importe qui. Aussi, était-elle très estimée de tous ceux qui l'approchaient, qu'ils soient voisins, amis ou, simplement clients.

A côté de la famille si durement éprouvée dans son affection ; de sa sœur surtout qui ne l'avait jamais quittée, non seulement les « Cadets de Majorque » ressentent un profond chagrin car ils perdent en elle une propagandiste ardente, tellement était grand au fond de son cœur, l'amour qu'elle portait à Majorque qu'elle plaçait toujours au dessus de tout ; mais en peut dire aussi que tous les pauvres de la région rouennaise sont en deuil.

Non seulement elle donnait toujours largement chaque fois qu'une détresse humaine lui était signalée, mais elle se rendait souvent et toujours discrètement à travers les hôpitaux de la ville apporter le réconfort moral à ceux qui n'ont plus rien sur terre et qui ont besoin de sentir une autre âme qui vibre à côté d'eux, qui comprend leur détresse, qui leur permette de penser qu'ils ne sont pas tellement seuls devant leur Destin. Notre chère Maria était cela — le fait est si rare par les temps actuels que nous avons cru bon de le signaler.

Aussi en plus d'une centaine de lettres de sympathie reçues par la famille, il y avait foule au service religieux célébré à l'Eglise Saint-Patrice où, M. le Curé faisant ses adieux à sa paroissienne qui fut un exemple vivant de charité chrétienne, le fit en termes si émus, si poignants, qu'il fit pleurer toute l'assistance.

Et c'est archi-couverte de fleurs, que notre amie Maria — la pauvre Maria — fut accompagnée à sa dernière demeure.

Parmi la nombreuse assistance, nous avons remarqué Mme Barthélemy Pons, Mme Marguerite Palmer, Mme Pauline Flèches, Mme Jean Juaneda, Mme Jean Montolin ; MM. Rafael Pons, Dominique Juaneda, François Ripell, Gabriel Simo, Jean Pons, Martin Obrador, M. et Mme Barthélemy Soeias, M. et Mme Jean Bauza, M. et Mme Jacques Pujol.

Au nom des Cadets de Majorque, notre Vice-Président, M. Gabriel Simo, se chargea de l'envoi d'un magnifique coussin de fleurs et présenta à la famille Roca nos bien sincères regrets et l'expression de nos condoléances attristées.

## SAINT-GAUDENS

■ Ha llegado nuestro amigo el comerciante Don Juan Bauza que viene de pasar algunos dias en S'Arraco.

## TARBES

■ La Señora Doña Antonia Pastor, esposa de nuestro amigo el comerciante Pierre Palot, esta de regreso de su viaje a Soller.

■ Madame Pons, esposa de nuestro amigo el comerciante Don Miguel, ha salido para pasar una temporada al lado de su familia en Ciudadela. Buen viaje le deseamos.

## VITRY-LE-FRANÇOIS

■ Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de nos amis M. et Mme Gagnepain-Frontera accompagnés de leurs parents, M. et Mme Gagnepain ainsi que de Mmes Frontera de Mulhouse, de passage dans notre ville. Cette petite réunion se déroula dans une atmosphère bien mallorquine mais fut hélas trop courte.

A. S.

## IMPORTATION DIRECTE - COMMISSION

Spécialités : Oranges et Pêches

BOCHIN

et FERRA Fils

Téléphone jour et nuit : 18.51

149, rue Nationale

BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais)



# CHRONIQUE DE MAJORQUE

## PALMA

### FORN DE PLASSA

Ensaladas - Pâtisseries  
Sindicato 1, Tel. 1943

### ANDRAITX

■ El segundo premio de la lotería nacional ha caído en nuestro pueblo. Un millón ochocientas pesetas han sido repartido en pequeñas participaciones.

■ Ante la escasez de agua, el Alcalde ha tomado medidas para asegurar el abastecimiento de la población. A este fin, se está dotando de bombas nuevas los pozos. A demás se ha abierto al servicio público el pozo de «Ca'n Comas».

■ **Accidente motorista.** —Día 25 alrededor de las dos y cuarto de la madrugada, el joven de 18 años Jaime Porcel Alemany que desde hacia poco trabajaba como cocinero en una residencia del Cerps Mari, después de terminado su trabajo seguramente para hacer una corta carrera, cogió una moto propiedad del dueño de la pensión.

Se lanzó a fuerte velocidad y en una cerrada curva que hay en el lugar conocido por el «Malpas» no pudo dominar la máquina, saliendo despedido y cayendo encima de unas rocas que hay al borde de la carretera. Inmediatamente fué recogido y llevado a la Casa de Socorro donde se le practicó una cura de urgencia. Seguidamente fué trasladado en una ambulancia al Hospital Provincial donde fué operado por el doctor Portas.

Desgraciadamente cuantos esfuerzos se hicieron para salvarle la vida resultaron inútiles y el desgraciado joven falleció algunas horas después de ingresar en el benéfico establecimiento, a consecuencia de las graves heridas recibidas.

Avisados sus padres y demás familiares residentes en esta villa se trasladaron a la capital y a las cinco de la tarde se verificó el entierro en el cementerio de Palma.

El accidente ha causado en nuestro pueblo dolorosísima impresión por contar tanto el finado como sus familiares con muchas amistades y simpatías.

En paz descansen el infortunado Jaime Porcel Alemany, que deja este mundo en plena juventud y recibían sus atribulados padres, hermanos y demás familiares nuestro muy sentido pésame.

### BINISALEM

■ Ha mediado de mes estuvo en tregua de morir, debido a una inflamación en la laringe nuestro amado Cura Regente Rd. D. Juan Quetglas Fluxa Pbro., pero G. a Dios esta en vías de pronta mejoría.

■ El hogar de los esposos D. Mateo Pons Vicens y Doña Antonia Lladó Vich se ha visto alegrado con el nacimiento de una niña que se llamará Juana María.

■ También han visto alegrado su hogar Don Juan Nadal Vidal y Doña Coloma Pol Alorda con el nacimiento de una hermosa niña que se llamará María Antonia.

■ Los esposos Don Joaquín Ríos Salmerón y Doña Isabel Gelabert Pons han visto alegrado su hogar con el nacimiento de su primogénito al que se le impuso el nombre de José María.

■ El día 17 pasado contrajeron matrimonio Don Juan Saletas Martí con la Señorita Antonia Malondra Nadal.

■ El día 8 se unieron con el lazo matrimonial Don Antonio Ferrer Torrens con Doña Jeronima Gomila Moranta.

■ El pasado 19 en la Capilla del Palacio de la Almudaina de la Capital, se unieron con el sacramento del matrimonio D. Juan Vidal Salva con la Señorita Antonia Ferrer Hemar, hija del fabricante de calzado, residente en Binisalem, Don Pedro Simonet y Doña María Homar Homar.

■ El pasado día 19 falleció a la edad de 77 años Doña Margarita Llabres Pericas. A su esposo, hijas y demás familiares nuestro mas sentido pésame.

■ En la gran Diada Hipica que se celebró en Palma el domingo día 20 el ganador de la 7ª Carrera fué el caballo «Zibibo» cuyo propietario en nuestro paisano Don Lorenzo Jaume del Casino Bar.

■ El corredor ciclista local Pedro J. Gomila gana la 2ª etapa de la carrera «Industria y Comercio» de Lluchmayor y en la clasificación general final se clasificó el 5º.

■ El domingo 27 en la capilla de las H.H. de la Caridad recibí por vez primera a Jesús Sacramentado la en-

cantadora niña Ma. Antonia Gomila Villalonga, hija del fabricante de Calzados Don Juan Gomila y Doña María Villalonga.

Celebro la misa e hizo la plática el Rdc. D. Juan Capo Villalonga, P. del Instituto de Palma.

El Coro de las antiguas alumnas cante escogidos motetes durante la misa.

■ Por Don Andres Villalonga y Doña Catalina Pascual y para su hijo Nicetas fué pedido a Doña Antonia Sastre viuda de Nicolau, del vecino pueblo de Biniali, la mano de su encantadora hija Barbara.

La Boda D. M. se celebrará el próximo julio.

■ El pasado jueves 10 de mayo terminó la Fase de Permanencia en III División con el partido Soledad-Binisalem, venciendo los primeros por 5 a 2.

En la clasificación final el C. D. Binisalem se clasificó en el 7º lugar con 20 puntos.

■ El último domingo de Mayo, tuvo lugar la tradicional feria de mayo, la cual se vio animadísima.

Por la mañana hubo en la «volidora» carreras ciclistas en la que tomó parte el corredor local Gomila que en la última carrera de las 80 vueltas se clasificó el 4º y ganó casi la totalidad de las primas en los sprints.

Por la tarde hubo dos interesantes partidos de fútbol entre el Pañerías Reunidas. J. Binisalem venciendo los últimos por 5 a 1 y el Binisalem-Murense venciendo los primeros por 8 a 1. Se disputaba un trofeo cedido por la Comercial Liconservera.

Binisalem, 28 de Mayo de 1955.

RUBINIS.

### CALA RATJADA

■ Van llegando continuamente nuevos contingentes de turistas, que se acomodan en los hoteles y chalets. Va tomando nuevamente la localidad el aspecto cosmopolita ante la gran cantidad de extranjeros, que se ven por doquier, con sus vistosas indumentarias y con la diversidad de lenguas. Ansiosos de sol son en gran número los que se bañan en las cristalinas aguas de la playa de la Gulla y aprovechan los rayos de Febo para borrar la blancura de sus carnes. Afanosamente la localidad se prepara para la temporada que se avecina, que promete ser magnífica.

■ Hemos tenido ocasión de contemplar un curioso ejemplar de tortuga «Carey», capturada por el patrón de pesca Don Bartolomé Alfina Amoros, a unas diez millas de la costa, al regresar de sus faenas pesqueras de la langosta. Se trata de una tortuga diminuta que arrojó un peso de 900 grmos. en cuyo espaldar y longitudinalmente tenía cinco puntas, especie de uñas, además de tener las características placas de mayor tamaño que el normal. En el peto y también longitudinalmente aparecía una hendidura parecida a un canal, teniendo a ambos lados de ella cinco protuberancias. La piel del cuello muy áspera y granulosa. El indicado ejemplar llamó la atención de nuestra gente de mar por lo raro, ya que de estas características no suelen capturarse a menudo.

### LLUCHMAYOR

■ La comisión organizadora del Club Ciclista Lluchmayor presenta con su máximo de entusiasmo e interés su Primera Carrera Industria y Comercio, importante prueba que constará de dos etapas y estará reservada a corredores de cuarta categoría y aficionados con licencia. Se están ultimando todos los detalles para que constituya esta carrera un acontecimiento sin precedentes en ciudad tan deportiva como es Lluchmayor.

Las quince mil pesetas que había señaladas para los premios van aumentando por las numerosas primas que han sido cedidas unas por la «Peña Vicens», de Campos y Club Ciclista Manacorense y otras cinco primas sorpresa, que bajo sobre cerrado han sido depositadas en el local social del Club Ciclista Lluchmayor.

En la relación de corredores inscritos figuran entre otros los corredores Oliver Bibiloni, Pallicer, Pradera, Maura, etc. siendo asimismo esperada la inscripción de un buen número de corredores catalanes que se desplazarán ex profeso.

En Lluchmayor reina verdadera animación por esta carrera, que a no dudarlo, acaparará la atención de todos los amantes isleños de este noble deporte, duro y arraigo deporte del pedal.

■ Con diversos actos, religiosos, civiles y deportivos, se celebró la fiesta del santo patrón de la Hermandad de Labradores y Ganaderos.

■ Al marchar con destino solicitado a Valladolid el Capitán de la Guardia Civil del Puesto de Lluchmayor Don Eusebio Delgado Alonso, ha sido designado para regir la Compañía Don José Barriopedro Dueñas, prodeiente de Alicante. Sea bienvenido.

■ Se encuentra totalmente restablecido Don Antonio Montserrat Clar, cajero del Crédito Balear. Lo cual celebramos.

### MANACOR

■ Durante este mes de mayo, en el Colegio «Ramon Llull» se ha desarrollado un ciclo de conferencias de Extensión Cultural. Ocuparon el estrado sucesivamente, Don Juan Riera Riera, Redactor Jefe de Arriba, el cual trató el tema siguiente «Los sistemas económicos que han guiado al hombre».

■ La conferencia de día 15, llevaba por título «Países de reciente industrialización bajo la influencia de europeos y americanos». Dicho tema fué tratado por Don Jaime Alberti Picornell, licenciado en filosofía y letras.

■ Ha tenido lugar la exposición de flores organizado por la Delegación local de la Sección Feminina. A pesar de las heladas de este pasado invierno la exposición fué un éxito.

■ Dicen que en el puerto van a veranear muy pocos manacorenses este año. Se presenta también el negocio de los alquileres que son muchos los que sabrán abstenerse.

■ Han empezado las fiestas con el buen tiempo. Dianas, cohetes, agrupaciones folklóricas, ir y venir sin saber donde hallar reposo y, al final, traca.

■ El pasado día 20 el «Tercero Palau» estreno en su Concierto de noche una nueva obra musical y letra original del maestro Lorenzo Morey, la «Matexa del Palau» que alcanza un resonante éxito.

■ Por fin va a lograr la atención del Municipio la Bassa: arreglo del alumbrado y somorilla para proteger al guardia.

■ El día 12 de mayo, estando arreglando una avería en la tubería de un pozo de unos 22 metros de profundidad, tuvo la desgracia de caerse en el desde una altura de 11 metros, el obrero Don Angel García Buedo, con tan buena fortuna que no sufrió más que alguna rozadura sin importancia.

■ Contrajeron matrimonio canónico en la Parroquia de Nuestra Señora de los Dolores, el día 19 de mayo Don Gabriel Riera Bauza y la Señorita Francisca Mascaro Mesquida.

■ El hogar de los esposos Don Pedro Nadal Nadal y Doña Juana Amer Riera, se vio aumentado, el pasado miércoles, de un robusto niño.

■ El día de 17 de mayo, los esposos Don Antonio Lliteras, propietario de «Cristalería Isla» de nuestra ciudad, y Doña Francisca Vidal, tuvieron la dicha de ver alegado su hogar con el feliz nacimiento de un hermoso niño.

### MURO

■ Por el intenso movimiento que se registra, resulta obligado en esta crónica hablar de la marcha o desarrollo de la campaña de exportación de patata temprana a Inglaterra.

Durante los tres primeros días de exportación el precio del tubérculo fué de 440 pesetas los 100 kg. y los jornales del obrero oscilaron entre 50 y 175 pts; en estos momentos el precio de la patata es de 200 pts. los 100 kg. los jornales llegan a 200 pts.

Este año la exportación ha brillado por la gran concurrencia de firmas exportadoras.

■ El pasado día 14 por la tarde llegó a Muro el Excmo. Sr. Gobernador civil de Baleares Don Plácido Álvarez Builla acompañado del Presidente de la Exema. Diputación Provincial Don Mateo Llobera. A la llegada fué recibido por nuestro alcalde Don Gabriel Gamundi, quien poco después les informó que dicha visita estaba relacionada con el desarrollo de la campaña de la exportación antes dicha.

■ Ha sido nombrado Caballero Cadete después de aprobar el ingreso en la Academia Militar de Tierra, el joven Don José Marimón; le saludamos con nuestra más cordial enhorabuena.

■ El pasado día 19 se unieron en el santo matrimonio nuestro buen amigo Don Guillermo Bannasar y Doña Margarita Font; la novel pajera se

encuentra disfrutando de su luna de miel.

■ Nos llega la noticia que en una finca del predio «Alicantil» un señor, paisano nuestro, efectuando excavaciones en aquellas tierras encontró una especie de metal parecido al oro, pero que al parecer del excavador no lo es. La operación de efectuar con el mayor secreto, más adelante desaparecerá el secreto y sabremos que clase de oro es.

■ Con gran consternación el pueblo de Muro se ha visto invadido por el triste y lamentable suceso acaecido el día 23 de mayo corriente cuyo relato es el siguiente:

Después de haber desaparecido de su domicilio particular, hacia las 5 de la madrugada previa despedida algo sospechosa con su esposa, el vecino Don Baltasar Perelló Sastre, y viendo sus familiares que al medio día no regresaba, empezó la búsqueda en todo el término municipal, hasta la madrugada siguiente hacia las dos lo encontraron muerto en un estanque calculándose que hacía bastantes horas se había echado en él. El finado tenía al parecer trastornadas sus facultades mentales.

■ Con intensidad han empezado los trabajos para la ampliación del campo de Fútbol, del C. D. Murense para que la venidera temporada nuestro equipo siga jugando en III División.

### PETRA

■ Estos días los campesinos han preparado aquellos campos que hasta ahora habían permanecido libres de cecceja alguna, en los cuales han sido depositadas las semillas de los sabrosos y dulces melones de Petra conocidos por Mallorca entera.

■ El pasado lunes salió para Barcelona, Bilbao; el corredor local campeón de Baleares de Fondo en carretera, Antonio Castell, con el objeto de participar en la ronda de la Vuelta a España formando parte del equipo Mediterráneo.

■ Celebraron las bodas de plata matrimoniales Don Antonio Bauzá médico titular de la localidad y la señora Doña Francisca Horrach a quienes enviamos nuestra más cordial felicitación.

■ La señora Condesa de Berlanga ha enviado desde Villa Carmen (La Caleta) Málaga, la cantidad de quinientas pesetas para las obras en construcción del Museo y Centro de Estudios Juniperianos.

■ El pasado domingo estuvieron en nuestra villa tres ilustres damas de California acompañadas por la distinguida Señora Mrs. Dina Moore Bowden, Presidenta de la Sociedad «Amigos de Mallorca» trabajadora incansable en los estudios del Padre Serra y Socia de Honor de la Sociedad del Padre, las cuales después de visitar Monumentos, Casa natal y Centro de estudios de Apostol de California, fueron recibidas por el Presidente Señor Bauza y Junta Directiva de «Amigos de Fray Junipero Serra». Después de un breve rato de cambio de impresiones manifestaron el gran deseo de hacerse socias de dicha sociedad ya que era hacer honor a aquel que tanta y tanta gloria dió a España y América.

### PORRERAS

■ Para pasar una temporada con sus familiares han llegado de la República Argentina Don Andrés Juan Pina y Don Jorge Servera Julia.

■ El hogar del comerciante Don Juan Nicolau Sastre y Doña Antonia Crespi Riera, se ha visto aumentado con el nacimiento de un hermoso niño al que se ha impuesto el nombre de Francisco Javier.

■ Unos de los potros más seriamente aspirantes al Gran Premio Nacional es el del Veterinario Don Gabriel Mora Vaquer.

■ Gran brillantez revistieron los actos celebrados por la Colonia porrense en honor de su patrona la Virgen de Montesión.

Los circunstantes felicitaron a la Comisión de festejos y ésta nos ruega hagamos pública su gratitud a cuantos han apoyado su gestión y quienes enviaron obsequios para el esplendor de la fiesta, que se desca sea cada año superada.

### PUERTO DE ANDRAITX

■ Salio hacia Barcelona al objeto de pasar unos días Don Matías Flexas Alemany.

■ El domingo de Pentecostés se bendijo el convento de las Religiosas Agustinas, así como su capilla e imagen de la Virgen de la Consolación

que la preside. Efectuó la bendición el Muy Ilustre Canonigo de nuestra Catedral Dr. Juan Quetglas, visitador de la Orden, asistido por los economos de Andraitx y S'Arracó, Rds. Don Rigoberto Cortés y Don José Cuat. Aparadraron Jaime Salva y Francisca Colomar; Antonio Calafat y Margarita Bauzá; Gaspar Alberti y Francisca Alemany. En solemne procesión se trasladó S. D. M. desde la Iglesia al recién bendecido convento, cantándose brillante *Te Deum*; como final dirigió un parlamento al pueblo el Muy Ilustre Don Juan Quetglas alentado al pueblo y devotos a seguir con sus oraciones y limosnas a fin de asuflar y dotar al convento a las mejoras que le son necesarias para poder desarrollar con dignidad la obra que le esta encomendada tanto religioso como pedagógica, ya que los metodos han evolucionado de ayer a hoy. Fué muy aplaudido, sirviéndose a continuación un pequeño refrigerio. Que el Cielo ilumine a las Religiosas Agustinas para lograr el engrandecimiento del convento y los frutos apetecidos, es lo que de veras deseamos.

■ Como en años anteriores vuelve ha estar en pleno funcionamiento la fabrica de hielo de este Puerto, con lo que el suministro del deseado artículo en los caniculares días venideros, parece estar asegurado.

### LA PUEBLA

■ Al llegar a la primera quincena de mayo es tema obligado reflejar la marcha o desarrollo de la campaña de exportación de la patata temprana a Inglaterra.

■ Este año se ha caracterizado por el aumento de firmas exportadoras. Han acudido a nuestro mercado las casas comerciales denominadas: Improver, Agruna, Agrupatas, Protectora Agrícola Poblense, C. A. P., Matutano, Feguer, F. E. S. A., Ripoll, A. E. P., y Ortega S. A.

■ El arranque y exportación empezó el día 7 con 209 Tm. Siguiéron los días 8 y 9 con 1.134 Tm. El precio del tubérculo durante estos 3 primeros días fué 440 pts los cien kilos. Los jornales se pagaron entre las 50 y las 175 ptas.

■ Prosiguió la exportación los días 12 y 13 con un total de 1.097 Tm. que se cotizaron a 300 pts, los cien kilos.

■ Para las labores de recolección de la patata acuden muchos obreros de los pueblos limitrofes. De las 6 a las 8 de la mañana la plaza se halla repleta de jornaleros y patronos que realizan la contratación de jornales.

■ Organizado por la Sección femenina de F. E. T. y de las J. O. N. S. viene celebrándose, desde el día 30 de abril, un cursillo de formación en el cual se desarrollan diversas lecciones de Hogar, Puericultura, Historia de España, etc. etc. Al curso asisten unas 64 alumnas que se muestran muy satisfechas de las enseñanzas que reciben. Prueba de ello está en el proyecto que existe de reanudar dichos cursos el próximo otoño.

■ La Hermandad Local de Labradores celebró el pasado domingo día 13 de mayo, la festividad de San Isidro, con un Oficio solemne. Ocupó la sagrada Catedral el MI. Sr. D. Bartolomé Torres Gost Boy. Seguidamente en el local social se sirvió una copa de vino español.

■ Día 14, visitaron La Puebla, el Gobernador Civil Excmo. Sr. Don Plácido Alvarez Builla y el Presidente de la Diputación provincial Excmo. Sr. Don Mateo Llobera Balaguer.

Fueron cumplimentados por las Autoridades Locales, Jefe de F. E. T. y de las J. O. N. S. Delegado Sindical, Jefe de la Hermandad de Labradores, y varios Concejales.

S. E. se interesó vivamente por los problemas que plantea la exportación de la patata temprana; por la construcción del nuevo Grupo Escolar de niñas, y por todas aquellas cuestiones que de modo primordial interesan a la Villa.

### SAN JUAN

■ En la suelta desde Alicante celebrada el pasado lunes, valedera para el Campeonato Nacional, se proclamó campeón, en lo que a Mallorca se refiere, el palomo de Don Martín Jaime Gomila, de San Juan. De 175 palomos que se soltaron, solamente éste llegó a la isla el mismo día.

Nuestra mas cordia enhorabuena, y deseamos a este entusiasta de la colombofilia mucha suerte en las próximas sueltas.

## Brasserie LIPP

à SAINT-GERMAIN-DES-PRES

151, Boulevard St-Germain

SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

CHOUROUTE BIERE  
SAUCISSE FRANFORT  
HARENGS BALTIQUE  
jusqu'à 1 h. 30 du matin  
sauf le Lundi

## BRASSERIE

# BALZAR

(Dir. P. COLOM)

Tél. ODE. 13.67

SPECIALITES :

CHOUROUTE  
et BIERE

49, rue des Ecoles — PARIS (V)

## Chaussures de LUXE

# MARQUE 'PALMA'

(Laurent GELABERT)

Exposition et vente :

11, rue Tronchet — Paris (8º)  
8, Boulevard de la Madeleine;  
Tél. ANJ. 02.65

Usine :

34, rue Pixérécourt, Paris (20º)  
Tél. MEN. 78. 39.

## BABY - TUILERIES

(MULET et Cie)

Vêtements d'enfants

326, rue Saint-Honoré — PARIS (1º)

Tél. OPE. 35.38

## Restaurant LA BOURGOGNE

R. MONASSIER, Chef de cuisine

Chevalier du Tastevin

6, Avenue Bosquet (7º) - Tél. SEG. 97.39

## COMPTOIR DE CHANGE

# ET NUMISMATIQUE

Tél. Gut. : 19.55

39, rue Vivienne, — PARIS, 2º

Toutes monnaies, OR et ARGENT

Devises Etrangères

## MON RESTAURANT

Maison FONT

3, Quai Barbat, CHALONS-S/-MARNE

Cuisine soignée — Noces — Banquets

Salle pour 120 couverts — Chambres

Téléphone 9.35

## SEBASTIEN SASTRE

MAÎTRE BOTTIER

Chaussures sur Mesure

Spécialiste des pieds sensibles

Tél. BAB. 26-17

6, rue de Lille — PARIS (7º)

## TRADUCTIONS

# Mme BETOULIÈRES

Traducteur-Juré

Tél. : TRU. 84.22

7, Rue Clauzel — PARIS (9º)

## MAISON DE COMMISSION

FRUITS — PRIMEURS — LEGUMES

# F. VICH

(Vice-Président des Cadets)

25, rue de Sébastopol — REIMS

Téléphone : matin 20.93 — soir 59.60

Adr. tél. VICH-REIMS - R. C. Reims 16487

## GRAND CAFÉ RESTAURANT

# MARSEILLAIS

(José COLL)

Tél. 30.05

Service à la Carte et à Prix Fixe

60, Avenue de Laon — REIMS

## — IMPORTATION —

# EXPORTATION - COMMISSION

Fruits et Primeurs en Gros

# Antoine FERRA

Rue du Général Obert - ETAPLES (P.-de-C.)



